

VERTICAL

LES FRÈRES REMY

OUVREURS DE LÉGENDE :

85 000 SPITS DE CHAMONIX AU VERDON

HISTOIRE

**MARCEL RÉMY
GRIMPEUR DE 99 ANS**

GRÈCE - LEONIDIO

**LE NOUVEL ELDORADO
DE LA GRIMPE**

LE CHEF D'ŒUVRE D'UNE VIE

**LE MIROIR DE L'ARGENTINE
ET LES 27 LONGUEURS DE LA VOIE SULLY**

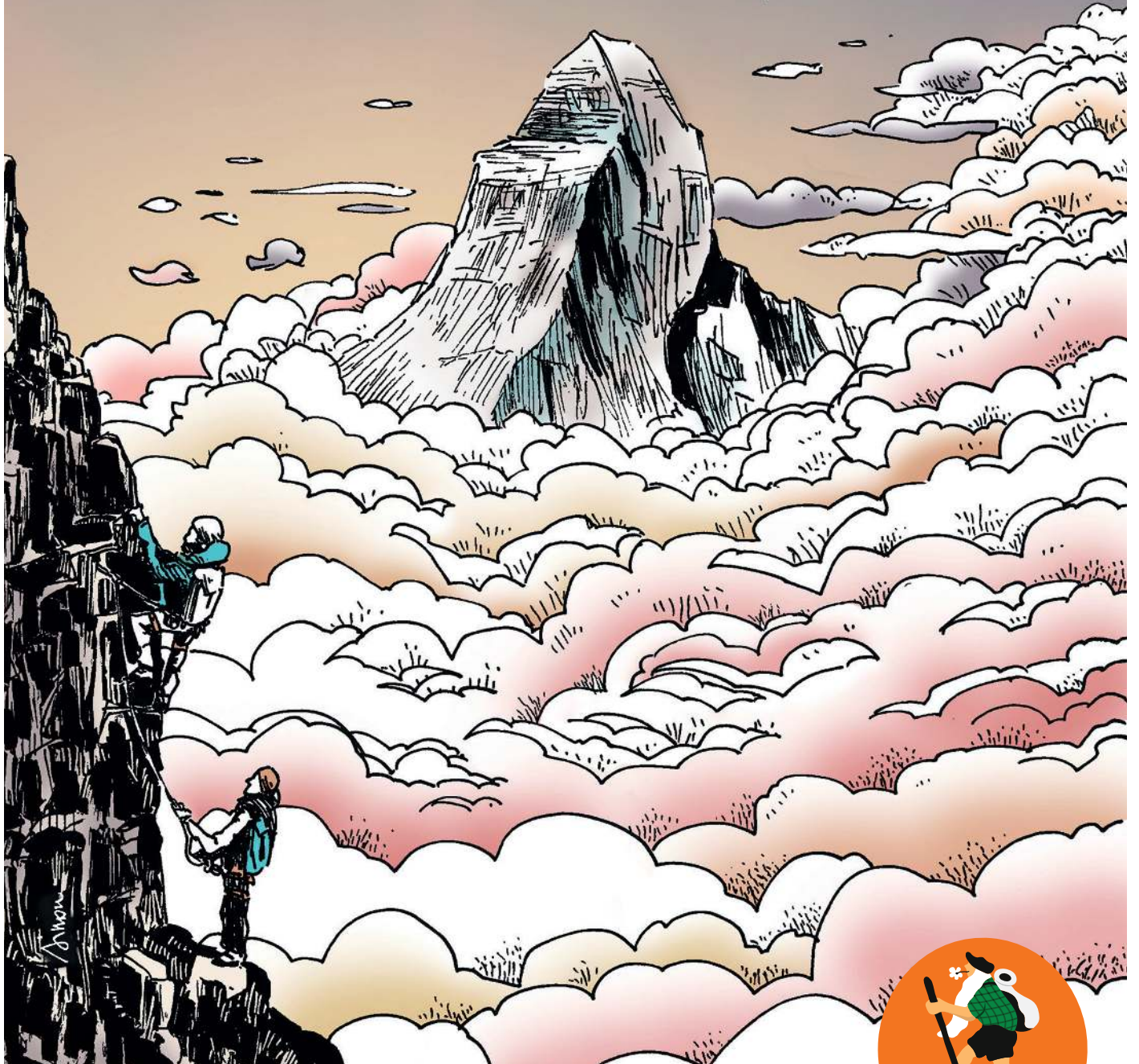
ISSN : 1764-6243

L 14184 - 98 - F: 9,90 € - RD



OCTOBRE/ NOVEMBRE 2024

Tout l'Outdoor est Au Vieux Campeur



f @ y d s | www.auvieuxcampeur.fr

PARIS • LYON • THONON-LES-BAINS • SALLANCHES • TOULOUSE-LABÈGE •
STRASBOURG • ALBERTVILLE • MARSEILLE • GRENOBLE • CHAMBÉRY •
PARIS PRINTEMPS HAUSSMANN • GAP • BORDEAUX



VERTICAL

6 Avenue de l'Europe – 38100 Grenoble

Mail : prénom.nom@comalp.fr

ComAlp Sas au capital de 10 000 €

RCS Grenoble 953 781853

Actionnaire : CPMRA Sas

Président : Dominique Verdiel

Directrice de la publication : Nasrine Kahia

Directeur d'exploitation : Yannis Jourdan

Abonnements et diffusion : 04 76 84 48 17

www.compagniedesmedias.fr

abonnement@ciemediaspublications.fr

**RÉDACTION**

Rédacteur en chef : Philippe Poulet

Conception et réalisation graphique :

Studio Cie des Médias

PUBLICITÉ COMMERCIALE

Directeur commercial et de la publicité :

Yannis Jourdan – Tél. 06 26 14 80 98

Cheffe de publicité : Antoine Vincent – Tél. 04 76 70 54 40

Administration des ventes : Magali Pochot –

Tél. 04 80 42 72 15

DIGITAL

Directeur : Olivier Edme – Tél. 04 76 70 54 29

Content Manager : Corinne Cuman

Responsable matériel : Simon Gérard

Cheffe de projet webmarketing : Morgane Le Deit

Responsable de contenus produits : Guillaume Samson

PROMOTION DIFFUSION

Karim Bekkari – Tél. 04 76 70 54 26

La reproduction même partielle de tous les articles et photos parus dans la présente publication est interdite.

La rédaction n'est pas responsable des documents non commandés. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leur auteur pour leur libre publication.

IMPRESSION, FAÇONNAGE

MAQPRINT/Imprimatur

43 rue Ettore Bugatti

87280 Limoges



Commission paritaire: n° 0125K79837

ISSN: 1764-6243

Dépôt légal: Octobre 2024

Avertissement. Les activités traitées par les magazines édités par Nivéales / Cie des Médias présentent des dangers et nécessitent une grande autonomie et une parfaite connaissance du terrain et des enjeux. Nivéales / Cie des Médias ne peut garantir l'absence d'erreurs dans les informations publiées.

Par Philippe Poulet

D'inoxydables passionnés

Il y a les superhéros de la cotation qui font les gros titres de la presse spécialisée mais il y a aussi les encore plus travailleurs, de l'ombre, qui œuvrent à grands coups de marteau et désormais, de perceuses, pour mettre, quasiment chaque jour, à disposition de la communauté de nouveaux terrains de jeu.

Ces véritables « forçats » de la verticale, s'ils demeurent de parfaits inconnus pour l'immense majorité des grimpeurs, sont pourtant élevés au rang de personnalités hautement respectées par les plus connaisseurs. Parmi ces quelques icônes qui se comptent (presque) sur les doigts d'une main, la fraterie Remy se classe ainsi clairement en tête de peloton.

Les principales raisons de leur notoriété vous les trouverez en détail dans ce numéro mais pour faire simple : la persistance de leur passion, un demi-siècle (!) ; leurs champs d'expression, la Terre entière, et enfin leur investissement physique et moral bien au-delà de l'enthousiasme normal des ouvreurs et équipeurs lambdas. Les frères n'arrivent même pas à savoir combien de voies ils ont tracé et leur décompte annoncé des 85 000 spits posés s'est arrêté il y a déjà quelques années...

Quel exceptionnel exemple d'une vie dédiée au service des autres : nous, d'ingénus « grimpeurs-consommateurs » de leurs œuvres.

Contributeurs :

Tous les textes sont de Claude et Yves Remy, sauf mention.

Ont collaborés à ce numéro : Sam Bié, Gilles Damay, Simon Destombes, Dominique Duhaut, Bernard Gorgeon, David Haefeli/Coloria.ch, François Modoux, Simon Montmory, Georges Payot, Daniel Rebetez, Philippe Royer, Vincent Veillon.

REMERCIEMENTS DE CLAUDE ET YVES REMY

Mille mercis à celles et ceux qui nous ont si bien soutenus, accompagnés, suivis et encouragés durant toutes ces années : nos parents Rachel et Marcel Remy, nos proches ainsi que de très nombreux amis. Rédiger ces pages a été une belle aventure rendue possible grâce à l'aide bienveillante d'une formidable cordée.

À toutes et tous, notre plus profonde reconnaissance, en particulier à : Léopold d'Arenberg, Ivan Cherpillod, Gilles Damay, Martin Deburau, Rémi Degenne, Eleni Diatsigou, Dominique Duhaut, Yvan Duvaud, Claude Gluntz, Peter Gobet, Bernard Gorgeon, David Haefeli, Lemmy Kilmister, Andreas Kubin, Cédric Lachat, Daniel et Martin Rebetez, François Modoux, Fred Moessner, Simon Montmory, Pierre Morand, Marcel Noverraz, Adam Ondra, Roland Pailllex, Christian Parisod, Jean-Michel Pauchard, Georges Payot, Christine Remy, Gilles Sansig, Sâmi Speck, Monique Stidel Noverraz, Hannes Tell, Aris Theodoropoulos, Simona Tuca, Vincent Veillon, Larry Ware et Albert Wenk. Et nos chaleureux remerciements à/au : Mammot SA, Seon ; Groupe de haute montagne de Lausanne (GHML) ; Bergsteigergruppe Alpina (BGA) ; Association Sport-Escalade (SE) Section Les Diablerets du Club alpin suisse ; Club alpin suisse (CAS) ; King Albert I Memorial Foundation ; Grimper.ch (salles d'escalade en Suisse Romande) et la municipalité de Leonidio.

Couverture : Yves Remy dans *La surboum* (6c) à la Petite Dent de Morcles dans les Alpes vaudoises.
Coll. Remy

SOMMAIRE

ACTUALITÉS MONTAGNE

JUIN, JUILLET, AOÛT 2024
P.8

SERIAL SPITTERS

P. 16

MARCEL REMY, LE VÉTÉRAN

P. 26

CHAMONIX, LES DÉBUTS

P. 36

VERCORS, ANNÉES 70

P. 44

VERDON, ANNÉES 70

P. 50

LA SUISSE, CŒUR DES ALPES

P. 56

LE MIROIR DE L'ARGENTINE

P. 60

GRÈCE, LEONIDIO LE NOUVEL ELDORADO

P. 78

► Jean-Michel Pauchard et Fred Moessner dans *Sabaton* au Miroir de l'Argentine. © Gilles Damay - David Haefeli - Coloria.ch/Coll Remy



CIMALP 1964

AU SOMMET À VOS CÔTÉS DEPUIS 60 ANS

De toutes les cordées depuis 1964, nous sommes fiers de progresser en montagne à vos côtés.

Taillés pour les conditions extrêmes et exigeantes de la haute montagne, nos équipements offrent un confort et une résistance à toute épreuve. Un savoir-faire fondé sur l'innovation et la durabilité, célébré à travers la collection héritage "Cimalp 60".

La collection capsule Anniversaire "Cimalp 60", célèbre 60 années d'histoires, d'aventures, de passion et de partage en montagne. Arborant notre logo historique, des pièces emblématiques ont été revisitées pour un résultat intemporel. Mêlant esprit rétro et style moderne, cette collection rend hommage aux palettes de couleurs et aux matières qui ont façonné l'identité de la marque. La collection Cimalp 60 est le reflet d'un savoir-faire technique et innovant qui fait notre réputation depuis 60 ans.



Cimalp 60 | Collection Héritage
Disponible le 15/10/24



www.cimalp.fr



Face à l'inconnu

TRILOGY ALPINE KIT

LE VESTIAIRE DE L'ALPINISME MODERNE ET TECHNIQUE. COMPLÉMENTAIRE ET MODULABLE POUR TOUTES VOS ASCENSIONS LÉGÈRES ET RAPIDES. PARTEZ À LA CONQUÊTE DES SOMMETS LES PLUS DIFFICILES. FRUIT DE L'EXPÉRIENCE DE NOS ATHLÈTES, BÉNÉFICIEZ DE PRODUITS INNOVANTS ET PERFORMANTS.



CHARLES DUBOULOZ & SYMON WELFRINGER
« Le cavalier sans tête » Hungchi 7029m Népal
Ouverture en style Alpin © M.Vauthier



MILLET®

ACTUS MONTAGNE

Par Thomas Vennin

JUIN

Dans les Alpes, on skie toujours à gogo

Après un mois de mai marqué par des conditions de neige exceptionnelles et un nombre impressionnant de réalisations, les skieurs de l'extrême ont poursuivi sur leur lancée avec encore quelques belles premières.

Le 2 juin, Xavier Cailhol et Jérémy Prevost se sont engagés skis aux pieds dans *Folie douce*, voie ouverte à la montée en 1983 par Jean-Marc Boivin, François Diaferia et Jacques Maurin en face nord de la Grande Casse (Vanoise). En prenant à gauche à mi-pente, ils ont tracé une nouvelle ligne de 850 mètres appelée *Douce folie*.

Le 5, quelques jours avant de s'envoler pour le K2, Benjamin Védrines s'offre l'enchaînement de quatre descentes de couloirs en versant nord de la Meije, dans les Écrins, avec son pote Nicolas Jean : le Z, le *Gravelotte*, les *Corridors* depuis le Doigt de Dieu et la face nord directe de la Meije Orientale, le tout en 16 heures pour un total de 4 000 mètres de dénivelé.

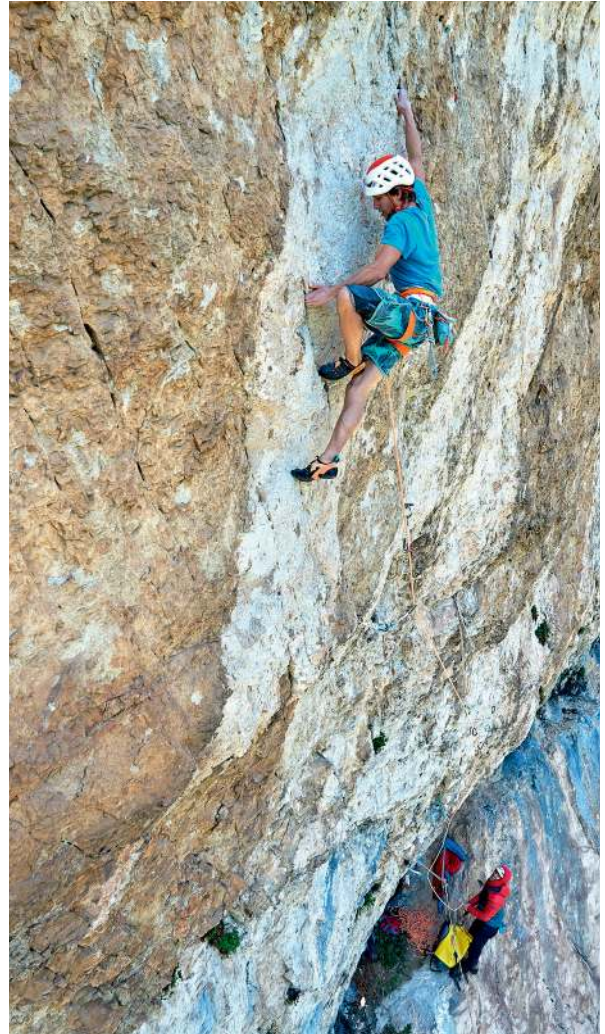
Ce sont ensuite les Français Nico Borgeot & Gaspard Buro et le Britannique Ross Hewitt qui ont réussi la première descente à skis de *The Missing Link*, le « chaînon manquant » entre la *Poire* (voie *Comino-Grassi* de 1979 skiée pour la première fois en 2020 par le guide italien Edmond Joyeusaz), la *voie Major* (Graham Brown-Smythe, 1928) et la *Sentinelle* (Graham Brown-Smythe, 1928) sur la versant Brenva du mont Blanc.

Dans le Valais, au Weisshorn (4 506 m), les Suisses Marc Jenny, Olivier Kolly et Florian Bruchez ont réussi la première descente à skis des 1 500 mètres de la face ouest.

Entre le 24 mai et le 6 juin, la Britannique Fay Manners est partie de Chamonix à vélo pour rallier la Suisse et skier le passage du Nollen au Mönch (5.2), la face nord-ouest du Blüemlisalp (5.3) et la face nord-ouest du Combin de Valsorey (5.3). Au total, 850 km de vélo et plus de 20 000 mètres de dénivelé.

Mais pour la pente raide, le skieur du mois de juin, c'est Vivian Bruchez. Avec 78 sommets en poche, il ne lui en manque plus que trois pour boucler son projet des 82 x 4 000 à skis. Ce mois-ci, il a réussi la première descente du Dôme de Rochefort (4 015 m) dans le massif du Mont-Blanc, avec Thomas Guérin et Benoît Cougoureux, une nouvelle ligne au Schreckhorn en compagnie d'Aurélien Lardy et Thomas Guérin (avec approche en train depuis Chamonix et retour en packraft) ; et la première descente intégrale de la pointe Louis-Amédée en face sud du mont Blanc, avec Guillaume Pierrel.

Toujours dans les Alpes mais dans un autre style, on notera les temps de référence établis par les Américains Jack Kuenzle et Anna DeMonte sur le mont Blanc. Il a fallu 4h49 à Kuenzle pour faire l'aller-retour au sommet depuis l'église de Chamonix.



▲ À Presles, Seb Ratel et Léo Billon lors de la libération de *Le renouvellement des mites* (8b⁺, ex A4). © Simon Destombes

Cela fait deux minutes de plus que le temps de référence de Kilian Jornet établi en 2013, mais six minutes de mieux que celui de Mathéo Jacquemoud établi à skis la même année.

Anna DeMonte, qui était avec lui, rate quant à elle le meilleur temps féminin d'Hillary Gerardi de quatre minutes mais établissant un nouveau référentiel à skis.

Les 18 et 19 juin, l'Écossais Simon Richardson et l'Allemand Michael Rinn réalisaient la première de l'arête sud de la pointe Vardaz (3 095 m), qui mène au sommet sud des aiguilles Marbrées (Mont-Blanc).

Deux ans après leur voyage au Glandasse, Léo Billon et Sébastien Ratel ont remis les chaussons pour reprendre leur jeu favori qui consiste à passer en libre dans des grandes voies d'escalade artificielle.

Ils ont passé une quinzaine de jours sur la falaise iséroise de Presles pour libérer *Le renouvellement des mites*, voie ouverte en juin 1999 par Bruno Arnaud et Marie-Claire Hourcade. Sa longueur déversante en 8b⁺ a résisté aux tentatives de Sébastien Ratel mais pas à celles de Léo Billon qui a réussi à enchaîner la voie en libre.

Dans le Verdon, Siebe Vanhee a avalé *Dame Cookie* (8a+, 120 m) en solo auto-assuré, à la journée. Lâchant un essai dans la dernière longueur, il raconte ne pas avoir de regrets quant à une ascension flash : « *J'étais content d'avoir fait une vraie chute sur mon système de corde solo !* »

Le 29 juin, Chiara Gusmeroli et Matteo De Zaiacom, président des Ragni di Lecco, ont réalisé la première de *Æterna nix* (VIII, 200 m) dans la face nord-est du Piz Badile (3 308 m).

Le Polonais Filip Babicz, lui, a réussi la première de *Persefone Extension*, une nouvelle voie en drytooling dans la grotte du Gran Borna située à La Thuile, en Italie. 54 m, 145 mouvements et cotée D15, elle est dédiée à son ami Denis Trento, disparu en montagne le 3 mai dernier.



▲ Filip Babicz en mode « chauve-souris » dans *Persefone Extension* (D15) dans le plafond de la grotte du Gran Borna. Coll. Babicz

En Himalaya : trois sommets, trois ambiances

Propulsés par la puissante agence Seven Summit Treks, six Népalais – Gelje Sherpa, Chhangba Sherpa, Tensing Gyaljen Sherpa, Lakpa Temba Sherpa, Lakpa Tenji Sherpa et Ngima Ongda Sherpa – et le jeune Franco-Écossais Alasdair Mckenzie ont atteint le Cho Oyu le 7 juin via la raide arête sud/sud-ouest qui présente peut-être une alternative à la voie normale située en territoire chinois et fermée depuis quatre ans aux expéditions commerciales.

Le 11 juin, une première en toute discrétion dans le Ladakh indien : les alpinistes Yuri Koshelenko (Russie, Piolet d'Or 2003), Bayarsaikhan Luvsand (Mongolie) et Mikhail Pups (Biélorussie) atteignaient le sommet du Valrayogini (6 218 m), tel qu'ils ont baptisé cette montagne de la région indienne du Ladakh. Ils se sont aventurés dans la vallée du Zanskar encore pourvue de sommets vierges et éloignés de la foule. Les 2 000 mètres n'ont pas été très techniques puisqu'ils sont montés en solo : « *L'itinéraire – une arête de neige vierge d'environ 2 km – est passé en 8h, avec de la neige, un peu de mixte et de la glace jusqu'à 60°* », raconte Koshelenko.

Il y eut ensuite, le 12 juin, la belle première en style alpin signée des trois Népalais Vinayak Jaya Malla, Pasang Rinzee Sherpa et Pasang Kami Sherpa sur le Patrasi, un sommet vierge de 6 450 mètres situé dans le Dolpo supérieur, près de Jumla, dans l'ouest du Népal.

Enfin, une drôle d'expédition en Inde de la cordée Manu Pellissier, Marko Prezelj et Archil Badriashvili qui ont vécu une aventure épique, marquée par des températures caniculaires et deux premières. Ils ont d'abord réussi la première ascension de la Nanda Shori, sommet vierge de 6 344 mètres, ouvrant en quatre jours *Dirty Dancing* (ED, M5, 85°, 5a, 1 200 m) du 29 mai au 1^{er} juin ; avant d'ouvrir le *Blue sheep couloir* (TD, 80°, 1 000 m) du 14 au 16 juin sur le Changush (6 322 m), après leur échec à 5 900 m sur la Nanda Devi du 8 au 10 juin.

En Amérique, un nouvel enchaînement au Denali et nouvelles voies dans les Andes

Au milieu du mois de juin, en Alaska, les Japonais Subaru Takeda, Genya Takenaka et Toranosuke Nagayama ont relié les sommets ouest et est du Kihiltna et l'arête Cassin du Denali (sans toutefois atteindre son sommet à 6 190 m à cause du froid), en dix jours. Un enchaînement déjà tenté par des cordées japonaises auparavant (en 2008 et 2011), sans succès.

Leur expédition avait pourtant mal commencé après s'être fait voler leurs équipements, alors qu'ils se préparaient depuis plus de deux ans. Grâce à la générosité des habitants d'Alaska, ils se sont vus prêter du matériel, leur permettant de poursuivre leur objectif.

Au Pérou, entre le 25 et le 29 juin, les alpinistes japonais Keisuke Ohkura, Kazumasa Otsubo et Yudai Suzuki ont ouvert *Dream House* (M6, AI5, A2, R/X, VI, 1 240 m) sur le Quitaraju (6 036 mètres) dans la cordillère Blanche, au Pérou. La voie emprunte la face sud, puis l'éperon sud et se termine sur l'arête sud-est. « *Il me semble que cette ascension était beaucoup plus difficile que la face nord de l'Ausangate et l'arête nord-ouest du Ghamubar Zom que j'ai gravies en 2023* », a commenté Yudai Suzuki.

En début de mois, les Slovaques Marek Radovský et Juraj Švingál ont ouvert plusieurs voies sur les montagnes de la cordillère Blanche. D'abord, sur les rochers du Nevado Taur (4 950 m), ils ont ouvert *Guardian of Tuctubamba Valley* (7a+, 340 m,) ; sur le Laguna Suyrococha Wall (4 700 m), ils ont ensuite tracé *Gringos* (6b, 170 m) et *Gracias Bandidas* (5 longueurs, 5c) et ils ont terminé leur périple péruvien par une belle première mixte en face sud du Ocshapalca (5 888 m) où ils ont ouvert *Orgasmo Multiple* (M7, WI5, 90°, 600 m).

Notons enfin, toujours au Pérou, la belle ascension des frères Pou et Micher Quito en face sud-ouest du Nevado Pisco (5 780 m). Après 20 heures d'escalade à travers « une mer de séracs », le trio pensait avoir ouvert *Pisco Sour* (85°, M6, 640 m) mais la ligne avait déjà été gravie les 9 et 10 mai 1978 par Hervé Thivierge, Jean-Paul Balmat, Jean Fabre et Daniel Monaci.

► La très belle ligne sur le Nevado Pisco, annoncée comme une première par Iker et Eneko Pou et Micher Quito, avait, en fait, été ouverte par une équipe française il y a... 46 ans ! Coll. Pou



JUILLET

Dans les Alpes, enchaînements, combos et vitesse

Du 2 au 9 juillet, le triathlète autrichien Michael Strasser a gravi sept des plus hauts sommets alpins en sept jours. Il a parcouru les 1 400 km et 36 500 m de D* qui séparent le mont Blanc (France) du Triglav (Slovénie), le tout sans assistance, et vraisemblablement sans trop de sommeil. En 2012, Wolfgang Fasching avait effectué le parcours en neuf jours et demi avec une équipe de soutien.

Le 9 juillet, le guide de haute montagne Christopher Baud et son ami Cédric Aubert se sont offert une nouvelle descente inédite dans la face ouest du mont Blanc. Après une tentative infructueuse au printemps 2023 avec Victor Galuchot (enneigement insuffisant), les conditions exceptionnelles de 2024 ont permis cette ouverture tardive. Arrivés au sommet du mont Blanc, les encouragements de Christophe Profit les motivent à s'élancer : 2 400 m plus bas, Christopher et Cédric viennent d'ouvrir *Destinée sauvage*, un itinéraire estimé à « au moins 5.4 E4 pour 45/50° max avec de bonnes conditions de neige ».

Le 17 juillet, Gédéon Pochat établissait un nouveau temps de référence sur la Meije Orientale (3 891 m) en 1h52 soit trois minutes de moins que Benjamin Védrines en 2022.

Le 19 juillet, l'alpiniste suisse Andreas Steindl a établi un nouveau temps de référence de 7h45 sur le *Spaghetti tour* : l'enchaînement de 18 sommets de plus de 4 000 mètres à la frontière Suisse-Italie, du refuge Monte Rosa au Petit Cervin. Un parcours qui prend trois à cinq jours au commun des alpinistes. La précédente marque datait de 2021 ; elle était signée Benjamin Védrines, en 9h18.

Le 19 juillet, le caporal-chef Léo Billon s'est encordé au tout autant discret que génie de la grimpe Enzo Oddo pour s'élancer dans la boudée *Directissime Jean-Claude Bertrand* dans la face nord des Drus. Ouverte par Patrick Gabarrou et Alexis Long en trois jours de juillet 1986, la voie ne semblait pas avoir encore eu de répétition mais c'est maintenant chose faite grâce à cette cordée d'élite. Dans un discret post Instagram, Léo explique avoir mis 7h de la rimaye au sommet « pour des difficultés allant jusqu'à 6c/7a (3 longueurs), et le reste soutenu dans le 6a/b. » L'itinéraire sera également repris fin août par Benjamin Védrines et Nicolas Jean.

Du 19 au 31 juillet, Anouk Félix-Faure (ex du GEAN), Amaury Fouillade (membre du GEAN) et Philippe Bruley ont entrepris une trilogie de trois voies difficiles sur les Grandes Jorasses (*Manitua*, 7c, 1 000 m), le Cervin (*Padre Pio - Échelle vers le Ciel*, 7b, 1 300 m) et l'Eiger (*Magic Mushroom*, 7c+, 600 m) avec liaisons à vélo. Un voyage dans les Alpes françaises, italiennes et suisses de 477 km, 15 400 m de D* et 106h d'effort.

Le 23 juillet, Solenne Piret, à qui, de naissance, il manque un avant-bras, est au sommet du Grand Capucin (3 838 m). La multiple championne du monde de para-escalade a donc réussi son gros projet : gravir la *voie des Suisses* avec la sortie dans *O Sole Mio*, soit 400 mètres en 6b max dans le pur style du granit chamoniard.

« Tout dans ce projet m'était inconnu : l'escalade trad, la haute altitude, l'escalade en fissure, le granit chamoniard et même le fait de pouvoir réellement grimper un tel monument avec un seul bras », a-t-elle confié.

Les 23 et 24 juillet, les Allemands Christian Bickel et Micha Rinn, enchaînent d'une seule traite l'intégralité des Tre Cime di Lavaredo, soit neuf sommets : l'antécime et sommet de la Torre Lavaredo, Sasso di Landro, Torre Comici, Cima Ovest, Cima Grande, Cima Piccola, Punta di Frieda, Cima Piccolissima. Une skyline sans grande difficulté traversée en 23 heures pour ce qui est « une des lignes les plus évidentes » selon Micha Rinn.

Du 24 au 26 juillet, Enzo et Léo sont de retour dans la face nord des Drus, pour ouvrir *Les Bâtards* (8a, 800 m), en référence au nom des « trois gros pains » traditionnels emportés avec eux. « En toute objectivité d'ouvriers, cette voie est une pépite nutritionnelle ! », commente Léo qui annonce une cotation autour de ED*.

Le 29, Charles Dubouloz et Victor Garcin ont parcouru le pilier du Frêne en 13 heures, du val Veny italien au sommet du mont Blanc. C'est trois heures de moins que Denis Trento et Filip Babicz en 2020.

Le 30 juillet, dans la face nord de l'Eiger, la légende du big wall américain Tommy Caldwell s'est encordé avec le belge Siebe Vanhee pour gravir en moins de 24 heures la voie *Odyssée* - un monstre de 1 400 m de haut et dont la longueur la plus ardue tutoie le 8a+. Siebe a passé les longueurs dures en libre avec Tommy en soutien. Avant eux en 2020, les iconiques Babsi Zangerl et Jacopo Larcher avaient également réussi cet exploit en 16h chrono dans la voie, de même que Nicolas Favresse et Seb Berthe la même année.



▲ Solenne Piret au Grand Capucin dans la *voie des Suisses* (6b, 400 m).
© Hugo Clouzeau/We Are Hungry/Montagne en Scène - Coll. Piret

BUILT FOR THE VERTICAL JOURNEY.*

*CONÇU POUR LE VOYAGE VERTICAL.



ESCAPE.

L'Escape est un harnais polyvalent extrêmement léger, respirant, confortable et compressible. Sa construction innovante Smart Webbing Technology, en associant polyester et fibre monofilament, garantit à la fois une répartition uniforme du poids sur toute la surface de la ceinture et des tours de cuisse, ainsi qu'une respirabilité remarquable. Cela se traduit par une légèreté et un confort exceptionnels, auxquels contribue également l'intérieur en mesh 3D.

www.camp.it

 **CAMP**[®]
EVOLUTIONARY

Entre le 29 et le 31 juillet, les alpinistes bernois Nicolas Hojac et Adrian Zurbügg ont enchaîné l'Eiger, le Mönch, la Jungfrau, le Rottalhorn, le Louwihorn, le Gletscherhorn, l'Äbni Flue, le Mittaghorn, le Grosshorn, le Zuckerstock et le Breithorn. Il leur a fallu seulement 37h05 pour gravir ces dix sommets et avaler au total 7 000 mètres de dénivelé répartis sur 65 km.

À l'été 2022, la même cordée avait déjà atomisé (en 13h08) l'horaire de la skyline suisse qui consiste à enchaîner les sommets de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau.

Le 30 juillet, profitant de bonnes conditions autour du mont Blanc cet été, Christophe Dumarest s'est engagé dans un drôle de tour du massif en parapente.

Après une traversée des aiguilles Rouges jusqu'à la Persévérance, il a bifurqué à droite vers le refuge Albert 1^{er}, le glacier du Trient, le Portalet et les aiguilles Dorées. Laisant derrière lui le mont Dolent, le Triolet et le Greuvettaz, il a enfin aperçu les Grandes Jorasses où il a gravi la *Walker...* « *par le vent !* »

Après avoir frôlé la pointe Gugliermina, il s'est dirigé vers la face sud du mont Blanc où il a survolé les piliers du Frêne et du Brouillard avant de poursuivre vers le col de Miage, porte de sortie d'un beau périple aérien finalement terminé dans les alpages du Beaufortain.

Le 31 juillet dernier, le guide de haute montagne Peter von Känel et le parapentiste professionnel Chrigel Maurer terminaient quant à eux de parcourir les 82 400 des Alpes à pied et en parapente en 51 jours d'aventure. Un défi monstre que les deux alpinistes suisses ont tenu à relever avec une éthique stricte : sans véhicule d'assistance, avec toujours le même matériel et en se tenant tous les deux au sommet de l'intégralité des sommets alpins. Un temps record pour une performance historique, favorisée par un enneigement favorable pour approcher les 30 premiers sommets à skis.

Dans le Karakoram, K2 et records à 8 000 pour les Français, style alpin au Muchu Chhish

Le 5 juillet, les alpinistes tchèques Zdenek Hak, Radoslav Groh et Jaroslav Banský ont réalisé la très convoitée première du Muchu Chhish, le plus haut sommet (7 453 m) autorisé encore vierge. Situé dans le massif du Batura, au nord du Pakistan, il avait fait l'objet de nombreuses tentatives. Cette ascension en style alpin s'étend sur un itinéraire long de 20 kilomètres et 2 300 m de D*.

Le 25 juillet, l'Italien Stefano Ragazzo a, quant à lui, atteint le sommet des tours de Trango (6 251 m), après avoir gravi les 1 000 mètres de *Eternal Flame* en solo auto-assuré, en neuf jours. C'est une première et l'un des plus beaux solos de ces dernières années en Himalaya.

Le 28 juillet, après 10h59'59"précisément, Benjamin Védérines a réalisé le nouveau temps de référence pour l'ascension du K2. Il confirme son statut d'homme le plus rapide du monde à 8 000 mètres. En divisant par deux la marque précédente détenue par Benoit Chamoux depuis 1986, il fait tomber une nouvelle barrière en Himalaya, sur le plus redoutable des 8 000.

Ce même dimanche, pendant que Benjamin Védérines explosait les standards de vitesse sur la voie normale du K2, Jean-Yves Fredriksen, alias « Blutch », s'offrait une belle aventure dans une combinaison des *voies polonaises* et *Cesen*, en solitaire et sans oxygène.



▲ Benjamin Védérines en vol après son ascension express et son décollage du sommet du K2. Avec lui en chef de file, peut-être que l'alpinisme français en général ne s'est jamais mieux porté !
Coll. Védérines

Il est l'un des rares à avoir atteint le sommet d'un 8 000 autrement que par une voie normale ces dernières années ! Le même jour, Liv Sansoz est aussi au sommet du K2 avec son compagnon Bertrand « Zébulon » Roche. Elle devient ainsi la troisième Française à réussir le K2 sans oxygène après Liliane Barrard en 1986 (décédée à la descente avec son mari Maurice) et Chantal Mauduit en 1992. Le secret avait été bien gardé jusqu'au retour de toute la bande en France pour de sombres problèmes d'autorisations de vol de la part des autorités locales...

En fait, ils sont tous redescendu en parapente, Benjamin faisant la première depuis le K2 un peu avant midi tandis que Blutch, Liv et Zébulon décollent vers 17h, ce couple signant alors la première en parapente biplace.

Le 28 juillet, un autre Français en grande forme se tenait sur un 8 000 du Karakoram pakistanais : Vadim Druelle est parvenu au sommet du Gasherbrum I (8 080 m) après 11h55 d'effort depuis le camp de base.

Ce fut son troisième 8 000 en 18 jours, après le Nanga Parbat (8 125 m) le 10 juillet (15h18) et le Gasherbrum II (8 035 m) le 22 (17h17), signant chaque fois un temps de référence du camp de base au sommet.

Trois ans après le Manaslu et un an après le Kangchenjunga, le jeune montagnard de 22 ans continue son projet de gravir d'une traite les 8 000 en solo, sans oxygène et sans assistance. Il s'affirme ainsi comme étoile montante de l'alpinisme français.

Enfin, la cordée composée des Équatoriens Joshua Jarrin et Ossy Freire, de la Russo-Britannique Masha Gordon et du Français Jack Sturm ont réussi trois nouvelles ascensions en 30 jours dans la vallée de Shimshal, au nord du Pakistan. Ils ont d'abord gravi un sommet vierge baptisé Mashallah Sar (6 060 m) via une voie de 1 000 m cotée TD, M4 ; puis le Shams Sar (5 850 m), vierge lui aussi, ouvrant une voie de 500 m cotée D+, M4 et enfin le Pozeve Sar (5 750 m), dans le massif du Karun Koh.

Nouvelles voies dans les Andes péruviennes

À la mi-juillet, les frères basques Eneko et Iker Pou et le Péruvien Micher Quito ont ouvert, en trois jours et en style alpin, *Puro Floro* (M7, 95°, A2, 1 000 m), en face sud-est du Copa (6 190 m), dans la cordillère Blanche des Andes péruviennes. Il s'agit de leur propre avis de « leur voie d'alpinisme la plus difficile », ouverte après deux bivouacs dont un sur l'arête sommitale.

Toujours au Pérou mi-juillet, notons l'ouverture des alpinistes Mike Bowyer et Tom Shindfessel : *La suerte viene, la suerte se va* dans la face nord-est du Nevado Cashan (5 716 m). Une voie de 600 m en 6b max qui visiblement se situe entre la voie des frères Pou de 2019 et une ouverte par Mark Richey et Barry Rugo en 1993.

AOÛT

Dans les Alpes, l'« ultra-alpinisme » de Kilian Jornet, une intégrale de Peuterey revisitée, un enchaînement dolomitard et une répétition suisse

Entre le 3 et le 7 août, Damien Tomasi et Aymeric Clouet, tous deux formateurs à l'ENSA, se sont offert un petit plaisir avec une aventure de cinq jours sur l'arête de Peuterey où ils ont inventé « l'intégrale 2.0 », soit une intégrale de Peuterey revisitée avec les voies *Nero su Bianco* et la *Directissime Jori Bardill*.

Le 9 août, le Suisse Dani Arnold et le Sud-Tyrolien Simon Gietl ont enchaîné à la journée les faces nord de la Cima Una, de la Croda dei Toni et de la Cima Grande di Lavaredo dans les Dolomites. Ce *SextenDoloExtrem*, comme ils l'ont surnommé, parcourt les voies *Weg der Jugend*, *Schranzhofer* et *Comici-Dimai* pour un total de 4 700 m de dénivelé, 75 longueurs d'escalade allant jusqu'à la cotation VII (UIAA), 28 km à pied, avalés en 17 h34. Rappelons qu'en 2019, Arnold, en solo, avec englouti la *Comici-Dimai* en 46 minutes.

Le 12 août, l'Italien Jacopo Larcher a réussi la première répétition de *The Gift*, (8c, 350 m) sur le Drusenfluh dans le Rätikon, en Suisse.

Trois jours plus tard, Babsi Zangerl a réussi à son tour à passer la longueur clé en 8c pour s'octroyer la première féminine de cette voie ouverte en 2015 par Alex Luger. Au total, les deux grimpeurs ont eu besoin de six jours de travail dans la paroi, après une première tentative en 2021.

Le 20 août, de retour du K2, Benjamin Védrines a retrouvé ses Écrins avec une rapide virée à la Meije dont il a le secret. En 2020, le Briançonnais d'adoption avait avalé la traversée en 4h38 en aller-retour depuis La Grave.

Cette fois-ci il est monté au Grand Pic (3 983 m) en prenant le temps de s'arrêter pour une longue pause au refuge du Promontoire (3h d'ascension sans ça). Après avoir attendu un vent suffisant, il décolle en parapente et retrouve La Grave 20 minutes plus tard. S'il ne s'agit probablement pas d'une première – Bruno Gouvy dans les années 80, ou plus vraisemblablement Éric Mollaret l'aurait possiblement précédé –, cela reste une belle remise en jambes après le K2.

Le 31 août dans la soirée, Kilian Jornet impose une nouvelle fois sa polyvalence hors-norme en atomisant tous les records précédents des 82 x 4000 des Alpes. Attaquée le 13 août, 19 jours plus tard il en finit avec son *Alpine Connection*, intégrant les liaisons entre les sommets à pied ou à vélo.

Dans le Karakoram, une première majeure sur le Gasherbrum III et deux mineures sur des 5 000

Le 4 août, le Britannique Tom Livingstone et le Slovène Ales Cesen ont réussi la première ascension de l'arête ouest du Gasherbrum III (7 958 m), un presque 8 000 situé dans la région du Baltoro, au Pakistan.

Il leur a fallu sept jours et un bivouac mémorable sans tente à 7 800 mètres pour parvenir au sommet et ouvrir *Edge of Entropy*, une voie qui avait été tentée en 1985 par une cordée écossaise : « La voie est l'une des plus difficiles que j'ai jamais grimpée, l'aboutissement d'une décennie » a commenté Tom Livingstone.

Le Gasherbrum III n'avait jusqu'ici été gravi que deux fois : en 1975 par une expédition polonaise menée par Wanda Rutkiewicz et en 2004 par les Basques Alberto Inurrategi et Jon Beloki.

Les Basques Ekaitz Maiz, Josu Linaza, Markel et Oier de la Fuente ont réussi la première ascension du Mun Brakk II, un sommet qui culmine à 5 430 mètres dans la vallée de Sosbun, au Pakistan. Ils ont ouvert au passage *Zar gorri, mamuon betiko argi*, une voie rocheuse de 1 140 mètres avec des difficultés jusqu'à M4 et 7b.

Les alpinistes italiens Chiara Gusmeroli et Matteo De Zaiacom (président des Ragni di Lecco) ont, quant à eux, ouvert une nouvelle voie sur le Sckem Braq (5 300 m, Karakoram) : 900 mètres décomposés en 26 longueurs, avec des difficultés allant jusqu'à 7a et A3.

Au Groenland, une ouverture pour Symon Welfringer et ses compagnons

Trois ans après une première expédition qui leur avait permis d'ouvrir deux voies sur les big walls du grand nord, Symon Welfringer, Matteo Della Bordella et Silvan Schüpbach sont retournés au Groenland cet été, avec le renfort d'Alex Gammeter. Après une traversée de 300 km en kayak sur l'océan Arctique, ils ont ouvert du 15 au 18 août dans la face nord-ouest du Drøneren encore vierge *Odyssea Borealis* : 35 longueurs et des difficultés jusqu'à 7b sur 1 200 m presque rectilignes.



▲ Le tracé d'*Odyssea Borealis*. Coll. Welfringer, Schüpbach, Della Bordella et Gammeter

CAILLOU NEWS

Du côté de la grimpe : mornes blocs et falaises avec un été totalement phagocyté par les JO de Paris...

Les meilleurs grimpeurs de résine auront donc été sacrés à Paris : chez les femmes, la Slovène Janja Garnbret pour son second titre olympique, suivie de la Franco-Américaine Brooke Raboutou et de l'Autrichienne Jessica Pilz que l'on aurait pourtant pu penser en fin de carrière.

Chez les hommes, finalement peu de suspens pour les deux premières marches du podium qui allait se jouer, comme depuis le début de saison en compétitions internationales, entre deux jeunes mutants presque hors catégorie, l'Anglais Toby Roberts (champion olympique de 19 ans) et le Japonais Sorato Anraku (vice-champion olympique à 17 ans). La breloque de bronze revenant, comme à Tokyo 2020, au « vieillard » de l'épreuve, Jakob Schubert (33 ans) qui réussit à alterner les deux pratiques, la compétition et l'extérieur, avec brio.

Côté escalade de vitesse, après être restée au pied du podium à Tokyo 2020, la Polonaise Aleksandra Miroslaw confirme sa suprématie actuelle, la Chinoise Lijuan Deng repartant avec l'argent et l'autre Polonaise Aleksandra Kalucka le bronze.

L'Indonésien Veddriq Leonardo signa lui son grand retour en s'emparant du titre olympique (le premier pour son pays !) devant le Chinois Wu Peng. L'Américain Sam Watson montera sur la troisième marche tout en faisant, à l'occasion de la petite finale, tomber son propre record du monde avec une marque à 4,74 seconde.

Cela impose toujours le questionnement des éliminations directes en duel qui voient finir troisième le nouveau recordman du monde, le chronomètre jouant donc un rôle totalement facultatif ce qui est peu compréhensible pour une épreuve de vitesse...

Du côté du clan France ce fut clairement une contre-performance avec aucune médaille au compteur.

Les marches étaient visiblement trop hautes car, dans les deux disciplines olympiques, le niveau n'était pas là - et ce déjà depuis plusieurs saisons - pour pouvoir raisonnablement prétendre titiller les athlètes des autres nations nettement plus polyvalents.

En effet, du côté du combiné, et ce malgré de très bons résultats en bloc, nos grimpeurs présentent toujours autant de lacunes en difficulté, ce qui est fatal dans ce format exigeant, tandis qu'en vitesse, nos sprinters sont aussi trop loin des standards du plus haut-niveau du moment, soit bien sous la barre de 5 secondes chez les hommes et proche des 6 secondes chez les femmes.

Les JO auront tout de même eu une bonne influence sur les quelques performances masculines en extérieur, soit avec le non-sélectionné français de dernière minute Mejd Schalk qui se venge sur les 8B+ bloc *Power of Now* et *The Never Ending Story* à Magic Wood (Suisse) et sur l'incroyable ligne *Dreamcatcher* (9a) à Squamist (Canada).

En forme (olympique...), l'allemand Alex Megos, 13^e aux JO de Paris, aura bien rentabilisé son déplacement à la Grotte de Flatanger (Norvège) en réglant leurs comptes en seulement quelques séances aux mythes *Change* (premier 9b+ de l'histoire) puis *Move* (9b/+), ne parlons même pas de tous les 9a dans lesquels il a galopé en guise d'échauffement...



▲ Mejd Schalk dans l'une des lignes historiques d'Amérique du Nord : *Dreamcatcher* (9a) ouverte par Chris Sharma en 2005. Coll. Schalk

Justement parlons des 9a du côté de la jeune France qui, même si cette cotation n'a plus l'aura d'il y a quelques années, marque tout de même un nouveau pas dans la progression d'un grimpeur. Citons ainsi : Mattéo Marobin (*Pornographie* et *Three Degrees of Separation* - 9a/+, à Céüse), Romaric Geffroy (*Thor's Hammer* à Flatanger, 9a/+), Maël Musson (*Little Badder* à Flatanger), Jules Marchaland (*The Famous Gem* à La Saume et *Three Degrees of Separation* - 9a/+, à Céüse), Mattéo Soulé (*Chouffe qui plâtre* dans les gorges du Tarn) ou encore Nao Monchois (*Sang neuf* dans le Vercors).

Signalons tout de même quelques autres perf' « décalées ». Chez les filles, les jeunes Alizée Blass (11 ans) et Maïa Souveton (18 ans) accèdent respectivement au 8b (*Racing in the Street* à Mont-Dauphin) et 8c (*Amadeus* à la Grotte de Sabard) tandis que celle qui pourrait largement être leur mère, la Grenobloise Delphine Chenevier (49 ans), confirme que le temps n'a pas trop d'emprise sur elle en signant *Utime err'ANX*, son second 8c après *Little King's* (falaise de Saint-Ange) l'année dernière.

La bloqueuse française Marine Thevenet est, elle aussi, en grande forme en cochant deux 8B bloc, *One Summer in Paradise* et *Riverbed* à Magic Wood (Suisse), un niveau aussi croité par Alizée Dufraisse (37 ans) dans *Ikarus* à Sustenpass (Suisse), son second 8B de l'année après *Versace* à Brione en janvier dernier.

Enfin, la cordée franco-belge, Hugo Parmentier/Seb Berthe a encore frappé...

Après leur enchaînement de 100 7A à Fontainebleau dans la journée l'année dernière viennent de faire leur projet « VAUtour » (Verdon Abrasive Ultimate tour) au Verdon : quatre voies dans le 8^e degré dans la journée, à savoir :

El Topo, *Le Pornographe du topographe*, *Jolie Fleur*, *Dame Cookie*. *Mingus* était aussi au programme mais ne fut achevée...

Un beau challenge de 1 500 m d'escalade pour 50 longueurs dont 9 dans le 8 et 25 dans le 7.



▲ Seb Berthe et Hugo Parmentier lors de l'enchaînement 100 7A © Jérôme Tanon

ekosport

OUTDOOR INSPIRATION



SKI ALPIN - SKI DE FOND - SKI DE RANDONNÉE - SNOWBOARD - TRAIL - RUNNING - VTT - VÉLO DE ROUTE
RANDONNÉE - BIVOUAC - ESCALADE - ALPINISME - ROLLER - LIFESTYLE

Retrouvez la liste de nos magasins et tous nos univers sur

ekosport.fr



SERIAL SPITTERS

Boulimiques, les frères Remy ouvrent des voies à la chaîne depuis 1970.

Ce qui est unique par la longévité et la somme d'énergie déployée.

Plus de cinquante ans que le duo suisse sévit, et ça continue !

Ce n'est pas le temps de mollir, rigole l'aîné, Claude, 71 ans :

« *Le hard rock nous inspire toujours et notre passion pour l'escalade faiblit à peine. Ouvrir des voies, c'est notre vie.* » Comme si le temps n'avait pas de prise sur eux, ils ont réalisé l'été dernier un bel itinéraire – un de plus ! – sur la paroi de 500 m du Miroir de l'Argentine dans les Alpes vaudoises : *À toi la gloire.*

Claude et Yves Remy sont une histoire vivante de l'escalade moderne.

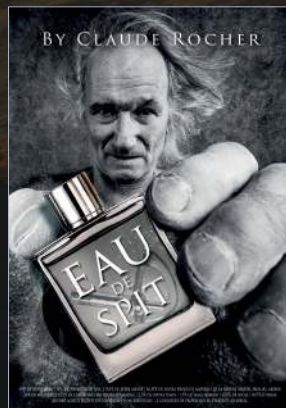
Quand, en 1975, Lemmy Kilmister fondait le groupe *Motörhead*, les frères Remy écumaient les parois de Suisse et de France. Les spits se fixaient à coups de marteau : 20 minutes dans le calcaire et 45 minutes dans le granit.

« *Entre 1975 et 1985, en plus des pitons et des coinçeurs, nous placions à la main jusqu'à 600 spits par an. Puis, avec la perceuse à accu, 2 000 par année, ce qui a grandement sécurisé la pratique* », détaille Claude.

Avec le recul, Yves analyse l'évolution :

« *À nos débuts, la devise était de gravir une voie en utilisant et laissant le moins de matériel possible. On démarrait du bas et il fallait sortir en haut. Nos voies étaient comme les autres, risquées ou dangereuses. Grimper c'était l'aventure ! Depuis la fin des années 80, la tendance est à la difficulté pure, aux spits rapprochés et à l'escalade plaisir. Et c'est bien aussi.* »

Depuis 30 ans, Claude et Yves Remy rééquipent leurs anciennes voies, tâche méconnue mais précieuse pour les grimpeurs. Dans leur région du lac Léman, ils ont aussi contribué au développement de l'escalade en salle, sans jamais compter leur temps.



Quand il a fallu sauver la salle de Saint-Légier près de Vevey, menacée de faillite, ils se sont engagés comme bénévoles à côté de leur boulot à mi-temps, et cela a finalement duré 25 ans !

Ceux qui les ont côtoyés de près apprécient leur altruisme. À l'instar de Philippe de Vargas, ancien président de la section Les Diablerets du Club Alpin Suisse : « *Ils sont toujours prêts à transmettre leur savoir-faire aux autres.* »

Tout au long de leur carrière, les frères Remy se sont beaucoup investis pour le CAS, donnant des cours aux chefs de

course et aux grimpeurs de tous niveaux.

Les deux frères sont d'ailleurs membres d'honneur du Club Alpin Suisse, titre honorifique accordé à seulement 107 personnes depuis 1863.

La *King Albert I Memorial Foundation* a aussi distingué leur « apport exceptionnel à l'escalade ». En 2016, les Remy étaient lauréats du fameux prix que la prestigieuse fondation décerne tous les deux ans à des figures remarquables du monde alpin.

Hans Grossen, alpiniste et auteur du livre *L'Oberland bernois – Les 100 plus belles courses et randonnées*, applaudit en connaisseur : « *Personne n'a fait autant que les Remy pour rendre l'escalade sportive accessible à un large public en Suisse.* »



En 2002, les Remy ont jeté leur dévolu sur la Grèce. Depuis, chaque hiver, lors de séjours entre mer et soleil, ils ouvrent de nombreux itinéraires à Kalymnos et à Leonidio, contribuant à un tourisme d'escalade.

Aris Theodoropoulos, l'auteur des topos réputés de Grèce, se déclare impressionné : « *Leur efficacité sur site est inouïe. À chaque séjour, ils défrichent de nouveaux secteurs, multipliant les itinéraires de qualité qui sont immédiatement très appréciés.* »

Lysikatos Haralampos, maire de Leonidio pendant neuf ans, est admiratif : « *Les Remy sont des grimpeurs légendaires, certains locaux les élèvent presque au rang de saints ! La communauté grecque de l'escalade et les habitants des régions transformées en spots de grimpe leur vouent une immense reconnaissance.* »

D'où vient leur boulimie d'ouvreurs ?

Le déclic fut une conférence de René Desmaison en Suisse, en 1968. Ce soir-là, ados admiratifs, Claude et Yves boivent les paroles du fameux alpiniste français puis lui serrent la main. Son message devient leur devise : « *C'est mieux d'être le premier à ouvrir un itinéraire, il est toujours possible de répéter les autres plus tard.* »

La trajectoire des deux frères est aussi une histoire de famille. Marcel Remy initie ses deux fils à la montagne quand ils sont encore gamins.

Toutefois, les courses d'alpinisme de leurs débuts, dans les Alpes suisses ou à Chamonix, avec leurs longues marches d'approche, ennui les deux frangins.

Ils s'émancipent vite de l'alpinisme classique pratiqué par le paternel et bifurquent vers l'escalade.

Marcel respectera leur choix, puis plus tard c'est lui qui apprendra de ses fistons. Doté d'une santé de fer, lui-même pratiquera l'escalade, entouré de ses fils, jusqu'aux derniers mois de sa longue vie - il est décédé paisiblement en juillet 2022 à l'âge de 99 ans.

Dès 1974, la passion des frères Remy pour le rocher s'intensifie avec des exploits remarquables sur les falaises de Saint-Loup, près de Lausanne où ils ont grandi, puis lors de séjours en Grande-Bretagne.

L'année suivante, ils découvrent les gorges du Verdon, jadis la Mecque européenne de l'escalade. Yves se souvient, l'œil pétillant : « *Nous avions le niveau pour rivaliser avec les meilleurs, c'était une surprise.* »

Le tandem suisse se fait un nom. Les deux frères affectionnent la rapidité et ils battent les horaires indiqués à la Paroi Rouge et au *pilier Gousseault*.

De solides et durables amitiés se nouent en Provence, par exemple avec Patrick Berhault et Patrick Edlinger. Mais la cordée suisse s'oriente vers l'ouverture de voies, « *notre truc* », comme dit Claude.

Albert Wenk, longtemps product-manager de l'équipementier Mammut, était en contact avec les meilleurs grimpeurs d'Europe et il témoigne : « *Je recevais des compliments sur eux de partout. On les appréciait pour leur sens de l'amitié et on les aimait pour leurs défauts. Dès 1980, nous sommes devenus amis et nous le sommes toujours.* »

▲ En 1978, Claude et Yves au bivouac du Rognon des Drus.

► (et pages précédentes et page 23) Les frères Remy, alias les « *Serial Spitters* », mis en scène avec leurs armes favorites...
© David Haefeli - Coloria.ch / Coll. Remy





À cette époque, Yves s'entraîne intensément et il s'impose comme le plus performant des deux. C'est lui, le cadet, qui grimpe en tête. Plus important, les frères n'ont jamais été rivaux. Chacun a sa place dans leur cordée complice. La clef de leur harmonie ?

Leur complémentarité et l'adhésion aux mêmes valeurs. Claude, instinctif : « *On évite de se prendre la tête, on est des gars d'action, simples, avec peu de mots.* »

Yves, plus réfléchi mais pas moins déterminé : « *On aime allier rapidité et efficacité pour atteindre nos objectifs. C'est notre manière d'aller à l'essentiel, et si les répétiteurs sont contents c'est du bonus.* »

La passion de transmettre a grandi au fil des ans.

Les photos, croquis et commentaires sur leurs ouvertures, c'est l'affaire de Claude.

Après une première publication en 1972 dans la revue du Club Alpin Suisse *Les Alpes*, le premier topo des Remy est édité en 1975. Suivent plusieurs autres, parmi lesquels les catalogues de l'équipementier Mammüt avec lequel ils collaborent toujours.

Ils ont publié de nombreux articles sur le monde alpin dans des quotidiens, des hebdomadaires, des revues spécialisées suisses et étrangères. S'ils traitent surtout des nouveautés, ils décrivent aussi des régions entières propices à l'escalade, sans jamais négliger les aspects historiques, ni les portraits d'autres grimpeurs, ni l'évolution des techniques et du matériel.

En 50 ans d'activités, ils ont participé à la rédaction de plus d'une centaine d'ouvrages, dont une vingtaine comme auteurs.

Alpinisme ou escalade, le milieu juge beaucoup.

Les Remy ont essuyé des critiques, surtout à leurs débuts avec leurs voies casse-gueule et leurs avis tranchés, limite polémiques.

Précurseurs hyperactifs, ils dérangent le milieu des grimpeurs en bousculant les usages. Ils ont irrité quand ils ratissaient hors de leurs bases.

Leurs voies des années 70 et 80 ont aussi été décriées comme trop exposées, ce qui, objectivement, était le cas de certaines. Par exemple celles aux Wendenstöcke, dans les Alpes de Suisse centrale, que même le talentueux grimpeur de l'extrême, Cédric Lachat, préfère éviter tout en adressant aux frangins son admiration pour leur « folie ». « *L'audace et l'efficacité engendrent des excès, et si certaines de nos grandes voies avaient des défauts, elles étaient marquantes et elles ont fait évoluer l'escalade* », expliquent les deux frères.

Motörhead, leur voie phare sur la fameuse dalle de l'Eldorado au Grimsel, est devenue une ultra-classique répétée par des milliers de grimpeurs.

Elle est régulièrement citée au panthéon des plus belles escalades au monde.



- ▲ ▲ En 1981, mythique portrait des deux frères à la descente de l'ouverture de *Mötörhead* au Grimsel. Toute une époque !
- ▲ Les 500 mètres de dalles et fissures du Grimsel avec les tracés des voies *Septumania* (6a⁺), *Mötörhead* (6b) et *Hirnriiss* (6c).
- ◀ Yves Remy dans la L6 (6b) de *Mötörhead*. Coll. Remy

L'ancien rédacteur en chef de la revue *Bergsteiger*, Andreas Kubin, a gravi la plupart des voies dures ouvertes par les Remy. C'est en connaisseur qu'il rend hommage à leur audace et à leur style : « *Personne ne se réjouit vraiment de se mesurer à des voies trop exposées. J'ai moi-même acquis une certaine expérience, qui m'a entraîné loin dans l'audace. En 1983, lors de la seconde ascension d'Inox, cette voie géniale des Remy, mon cœur battait le rythme du hard rock tandis que je me suis pissé dessus en ne rencontrant que deux spits dans la longueur clé, du 7a obligatoire. J'ai éprouvé des émotions similaires sur de nombreuses autres voies grandioses des deux frères. L'escalade d'Yves et de Claude est à l'image de leur passion pour *Motörhead* : créative, dure, brute de décoffrage et sans concession.* »

PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE DE VOIES « REMY »

- 1969** Premiers passages d'artif avec pitons sur des blocs à Jaman (Alpes vaudoises).
- 1970** Première de la face est des Gais Alpains (Alpes vaudoises) puis, chaque année jusqu'en 2024, suivront des voies nouvelles.
- 1973** Première ascension de la face nord de la Petite Dent de Morcles, 2 929 m (Alpes vaudoises).
- 1974** *Hyperzodiaque* et *Gamma*, deux voies de 500 m, Miroir de l'Argentine (Alpes vaudoises). Nouvelles voies à Saint-Loup, falaise qui deviendra LA référence du haut niveau en Suisse et où nous équipons, en 1975, les voies de gollots M8 (spits) à l'aide d'une perceuse et d'un groupe électrogène.
- 1975** *Gais Lurons*, 500 m, Miroir de l'Argentine. Plusieurs voies en Grande-Bretagne.
- 1976** *Fadas*, Arbois, Jura français, ED, 180 m, 10 longueurs, 82h, 18 jours, alors le plus grand surplomb au monde gravi (87 m d'avancée), 40 pitons et 240 spits (à la perceuse) avec Marcel Remy et Michel Ziegenhagen. *Hache d'argent*, 500 m, Miroir de l'Argentine.
- 1977** *Crâne creux*, Sarrazine, Jura français, ED, 130 m, 7 longueurs, 58h, 11 jours, l'avancée surplombante est de 75 m, équipé de 65 pitons, sangles, coins de bois et de 100 spits posés à la main, avec Marcel Remy. Voies nouvelles dans les Alpes fribourgeoises, puis régulièrement suivront d'autres dans ce massif.
- 1978** Voies nouvelles au Verdon et en Vercors, suivront bien d'autres dans ces deux régions.
- 1979** Première en libre d'Yves Remy de *Cima Ovest, 7a*, Saint-Loup. *Les racines du bien*, Grand Charmoz et *C'est arrivé demain*, Dru, face nord, avec Patrick Berhault.
- 1980** *Les strapontins du paradis*, face ouest du Dru, avec Philippe Martinez ; *Batso*, ED, 300 m, Verdon et *Délivrance*, ED, 500 m, Sommet Central de l'Argentine.
- 1981** Dru, face nord, avec Christophe Profit. Nouveau site majeur : l'Eldorado au Grimsel avec 15 voies nouvelles dont *Motörhead*. Yves gravit en solo intégral *Cima Ovest, 7a*, Saint-Loup.
- 1982** *Métal hurlant* et *Venon*, Eldorado. Nouveau site majeur : le Sanetsch et 11 voies nouvelles.
- 1983** *Ikarus*, *Siogo* et *F'murr*, trois voies de 500 m sur un nouveau site majeur : le Slot, au-dessus de Fiesch, Valais. *Marche ou crève*, 6c obligatoire, Eldorado ; *Inox*, avec du 7a obligatoire, gorges de Schöllenen et *État de choc*, Petit Clocher du Portalet, fissure de granit unique dans les Alpes.
- 1984** Alpes uranaises : *Clog and stock*, Salbitschijen ; *Toggel*, Graue Wand ; *Liste noire*, Tällistock ; *Tsingy* et *Axis*, Sanetsch.
- 1985** *Le chemin des extrêmes* et *Euphrate*, Sanetsch.
- 1986** *Chic*, *chèque*, *choc*, Petit Clocher du Portalet. 50 jours en Jordanie = 50 voies nouvelles, dont les premières ascensions de tours vierges de 500 m.
- 1987** *KGB*, *Turm II*, Salbitchijen. *Zygofolis*, Miroir de l'Argentine.
- 1988** *Conquest*, Graue Wand. *Stars away* et *Dragon*, Wendenstöcke (Wenden).
- 1989** *Amitié*, 500 m, Cusidore, Sardaigne et d'autres voies nouvelles ; *Vrenli*, 520 m, 22 longueurs, Wenden et *Suprême dimension*, Sanetsch.
- 1990** *Liberté*, Bournillon, Vercors, ED, 350 m, 21 longueurs, 10 jours, 180 m d'avancée surplombante, le plus grand surplomb gravi au monde, 400 spits M10. *Rajna* et *Welcome*, 320 m, Anica Kuk, Paklenicka, Yougoslavie et d'autres voies ainsi qu'en Italie à Trento. *Trash* au Wenden.
- 1991** Voies nouvelles au Wenden au Tällistock et au Titlis ; *Succès flou*, Miroir de l'Argentine et un nouveau site : le Dar, Diablerets (Alpes vaudoises).
- 1992** *Incas*, Titlis ; *Rockmantic* et *Virus*, Wenden et *Trillio*, mont Aiguille, Vercors, pour le 500^e anniversaire de la première ascension.
- 1993** *La trahison*, Tällistock ; *Fusion* et *Assan*, Schlossberg ; *Mamba* et *Divine Martine*, Miroir de l'Argentine.
- 1994** Voies nouvelles au Schlossberg.
- 1995** *Lyre*, Miroir de l'Argentine et sept nouvelles voies de 12 longueurs au Slot. Trois semaines d'escalade au Kazakhstan comprenant des voies nouvelles.
- 1996** *La Flûte enchantée*, Miroir de l'Argentine et des voies nouvelles au Slot. 10 et 11 mars 1996, face nord-ouest des Diablerets, 3 209 m, première ascension directe - et hivernale - ainsi que la première descente à ski par un autre itinéraire de cette paroi haute de 1 600 mètres.
- 1997** Quatre voies de 500 m au Miroir de l'Argentine : *Remix*, *Bal des mutants*, *Inferno* et *Bel hasard*.



- 2000** *La forteresse du vide*, Petite Dent de Morcles.
Depuis 2000 nous réalisons moins de grandes voies mais plus de couennes et de rééquipement.
- 2001** *Jo*, Gais Alpins, rééquipée pour passer en libre, 30 ans plus tard on constate que notre voie de 1971 est toujours dure mais dans un autre style : en libre, avec deux longueurs en 7a/b.
Voies nouvelles dans le Bedretto (Tessin).
- 2002** Nouveau site majeur : Engstlenalp, Alpes bernoises (suivront une centaine de nouvelles longueurs).
Kalymnos, Grèce, pendant plus de 10 ans nous inaugurons des nouveaux secteurs.
- 2003** *Psycho*, 15 longueurs, Miroir de l'Argentine.
- 2008** *Plaisir immédiat*, Petit Clocher du Portalet.
- 2010** Petite Dent de Morcles, 4 voies nouvelles de 400 m : *Fleur de pierres*, *Perle*, *Oceana* et *La surbourn*.
- 2011** Pendant plusieurs années ouvertures de voies sur deux secteurs des Alpes vaudoises :
face nord du Sex du Parc aux Feyes et La marchande aux Diablerets.
- 2012** *Curiosity*, Gross Bielenhorn, Alpes uranaises.
- 2013** Début d'ouverture et d'équipement en Grèce à Zobolo, Varasova, Napflio, Kyparissi et surtout Leonidio.
- 2016** *King Albert*, Grimsel, 10 longueurs, avec Marcel Remy (93 ans) et André Henzen.
- 2017** *Ultimate*, Sex du Parc aux Feyes, 6 longueurs 7a à 7c.
Petzina (Jupiter), nouveau secteur exceptionnel à Leonidio, Grèce.
- 2018** *Enfer vert*, Sex du Parc aux Feyes, 6 longueurs 7a à 7c.
Theatro, nouveau secteur exceptionnel à Leonidio, Grèce.
- 2019** *Galileo*, Sanetsch.
- 2023** *À toi la gloire*, 21 longueurs, Miroir de l'Argentine.
- 2024** Nouvelles voies à Leonidio, Grèce.

► Le tout nouveau topo (2024) *Dreams of Switzerland* (allemand, français et anglais) propose une sélection de leurs plus belles voies de la Suisse centrale.





▲ Une affiche humoristique qui parle d'elle-même : 85 000 spits posés depuis... 1971. Conception Claude Remy. Réalisation David Haefeli.

SALON DE L'ESCALADE

5^e Édition

11 & 12 Janvier 2025

PARIS EXPO - Porte de Versailles


SALON
DE
L'ESCALADE



MARCEL REMY

LE VÉTÉRAN (1923-2022)

Connu pour avoir gravi le Miroir d'Argentine à 94 ans, Marcel Remy s'est battu jusqu'à la fin pour pratiquer son sport qu'il aimait tant. Durant la saison 2003, à 80 ans Marcel gravit ainsi en tête les voies *Remix*, *Normale* et *Directe* dans ce massif qu'il connaît depuis les années quarante. En 2017, à 94 ans, il l'escalade encore une fois, en second de cordée, pour le documentaire intitulé *Marcel au sommet de son art*. Ce court métrage a obtenu un franc succès auprès du public. Bien des grimpeurs aimeraient connaître le secret de sa belle longévité, y compris Adam Ondra !

L'enfance de Marcel est celle d'un autre temps. Il n'a jamais joué et souvent manqué l'école pour aider son père, François, paysan de montagne, qui travaillait du matin au soir tard, chaque jour sauf le dimanche matin réservé à la messe.

À la maison, aux Cases, à 1 111 mètres d'altitude, au bas du flanc nord de la combe de Jaman, proche de Montbovon, chacun s'exprime en patois alors que le français est appris en classe.

Il se souvenait de cette vie rude :

« On dit que le travail à l'époque se faisait lentement, c'est faux ! Il se faisait avec beaucoup de précaution car il était très pénible de tout effectuer à la main, sans machine ni protection et

il fallait absolument ne pas devoir recommencer ou pire se blesser. Nous n'avions qu'une ampoule électrique, oh pas pour nous, mais pour traire le bétail !

À la maison, des bougies ou une lampe à pétrole nous éclairaient ! Radio, journaux ou téléphone n'existaient pas chez nous. Se laver ? Un peu d'eau froide sur le visage le matin et, de temps en temps, un baquet d'eau chaude au milieu de la cuisine. Le soir après le repas, on se couchait car il fallait se lever tôt pour accomplir les nombreuses tâches qui nous attendaient. »



Vivant au cœur des montagnes, sa passion pour les hauteurs va dominer toute son existence.

Tôt il cesse tout lien avec l'église.

Désormais son dieu c'est la montagne. En autodidacte, lors des mobilisations, il découvre l'alpinisme puis, avec des copains, il aborde des ascensions classiques et des 4 000 mètres.

Après son mariage avec Rachel, il emmène dès que possible leurs fils, Claude et Yves, en montagne, au Miroir de l'Argentine notamment.

Au fil du temps, les frères s'engagent sur des itinéraires plus difficiles et pour en ouvrir de nouveaux. Les parents les encouragent toujours et, de temps en

temps, Marcel les accompagne mais ce qu'il préfère, ce sont des voies normales pour y emmener des amis. Les dernières escalades de Marcel sur le rocher à Saint-Loup, Leysin ou Saint-Triphon s'avèrent de plus en plus pénibles. Désormais, il grimpe en salle, en particulier à Villeneuve où, selon sa forme, il faisait deux ou trois voies en second et si possible une en tête.

Le secret de sa forme ? *« Rien de spécial. J'essaie de grimper une fois par semaine. L'escalade oblige à bouger le corps et à réfléchir à ce que l'on fait. Il faut aussi être bien entouré. »*

Chez lui, où il vivait seul, Marcel cuisinait des légumes de son jardin qu'il cultivait comme celui de son enfance et ce jusqu'à la dernière année de son existence, en 2022.

▲ Marcel, à 92 ans dans *F.O.S.L.* (5c) à Leonidio.

♦ Marcel, à 96 ans, dans *La traversée des guêpes* (5c) à Saint-Loup. Coll. Remy

RENCONTRE AU SOMMET

Désireux de mieux connaître l'époque des premières ascensions sur l'Argentine, Vincent Veillon*, qui a gravi le Miroir à diverses occasions, arrière-petit-fils d'Adrien Veillon, auteur de la première ascension du Petit Miroir en 1930, a retrouvé Marcel Remy à Solalex, fin juin 2022, lors du tournage d'un sketch pour l'émission *52 minutes* sur RTS. C'était la dernière sortie de Marcel.



VINCENT VEILLON

Alors Marcel, c'était vraiment mieux avant, comme l'affirment certains ?

MARCEL REMY

C'était très différent ! Dans les années 40, le travail était alors le plus important. Pour nous, ouvriers, c'était rude et physique, ça nous occupait six jours sur sept. Pas de vacances, ou seulement deux ou trois jours par-ci, par-là... Le salaire était maigre. Si l'on voulait s'offrir quoi que ce soit en dehors de l'ordinaire, il fallait avoir des petits boulots en plus. La passion de la montagne, aussi grande soit-elle, était limitée par cette réalité.

V.V. Quels étaient vos objectifs ?

M.R.

Modestes à cause du temps très court que nous avions à disposition. Mais lorsque l'on partait en course, l'essentiel était d'atteindre le sommet. Pour nous, c'était très important d'arriver en haut ! On faisait les ascensions classiques d'alors, avec des longues marches d'approche, comme les Gais Alpains, la Pierre qu'Abotse ou la Petite Dent de Morcles.

V.V. Il y avait du plaisir pour si peu d'escalade ?

M.R.

Le choix était très limité mais notre plaisir de l'effort était lié à la découverte des lieux. En arrivant en haut, un panorama incroyable et même inimaginable s'offrait à nous. À cette époque, peu de médias existaient et les photos étaient rares. C'était donc à chaque fois la révélation d'un nouveau monde qui nous émerveillait !

V.V. Mais comment vous organisiez-vous ?

M.R.

On faisait le maximum avec le minimum ! Pour des raisons financières, on quittait la maison de nuit, si possible à vélo, et on rentrait de nuit puis l'introduction du samedi après-midi de congé a élargi les possibilités. Ainsi pour aller au Miroir on descendait du train à Bex et on continuait à pied pour économiser le billet du train de Villars. Le même jour, on montait encore jusqu'à la paroi pour repérer l'approche, sans sente, et le départ de l'itinéraire. Marcher autant était alors courant. On allait dormir sur la paille d'un chalet d'alpage, dans le dortoir de la Benjamine ou dehors...



Le dimanche, le Miroir était une sacrée course, car il fallait absolument être de retour pour reprendre le travail le lendemain.

V.V. *C'est dingue ! Et vous aviez des informations, des descriptions ?*

M.R.

La lecture des rares ouvrages disponibles n'était pas dans nos habitudes et les photos ou croquis d'itinéraires n'existaient pas. On glanait çà et là des renseignements lors de rencontres occasionnelles entre alpinistes. On retenait par exemple qu'après la vire, par laquelle commençait l'ascension, il fallait suivre la cheminée puis la fissure de droite... Une fois sur place, rien n'était évident, ce qui entraînait des erreurs de cheminement. Même en y revenant une ou deux années après, sans renseignements précis ni matériel en place tels que maintenant, nous n'étions pas sûrs de suivre le bon itinéraire.

V.V. *Décrivez-moi votre équipement ?*

M.R.

On utilisait ce que l'on avait sous la main, comme les habits de travail voire militaires, certes solides, mais lourds, rugueux et rigides. Et des chaussures montantes, à clous ou à tricounis. Celles de l'armée (offertes et réparées gratuitement) étaient appréciées car solides et économiques mais une paire pesait 2,7 kilos (contre 500 grammes à taille égale d'une paire actuelle). Ceux qui possédaient des espadrilles étaient rares. Les Vibram, les anoraks et les pantalons de golf, plus pratiques, viendront après. Un sac à dos militaire, contenant des habits chauds (les pèlerines étaient trop lourdes) et de quoi se nourrir pour la journée, c'était invariablement une gourde de thé, des fruits secs, un morceau de pain et de fromage avec un bout de saucisson, faisaient l'affaire.

* Vincent Veillon et son ami Vincent Kucholl sont les acteurs, humoristes, comédiens et animateurs d'émissions réputées à la RTS (Radio Télévision Suisse).

▲ En 2022, Marcel Remy, Vincent Veillon et l'équipe de tournage du documentaire de RTS *À toi la gloire* ▶ .

◆ Marcel Remy et Vincent Veillon à Solalex, sur fond du Miroir de l'Argentine. Coll. Remy







▲ Quelques mousquetons, pitons et le marteau de Marcel Remy.

◆ Presque un siècle d'évolution du matériel d'escalade et de montagne entre celui de Marcel et de ses fils Claude et Yves. Coll. Remy

V.V. Et le matériel de la cordée ?

M.R.

L'équipement principal était la corde de vingt à trente mètres, guère plus, simplement nouée autour de la taille. Elle était en chanvre, lourde et rigide, d'un diamètre de 11 ou 12 mm, voire plus. En cas de pluie, elle devenait encore plus lourde et moins pratique à l'emploi, comme les habits d'ailleurs. Avec cette corde et sans rien d'autre, on faisait les courses faciles.

Pour celles plus difficiles, comme le Miroir, on emportait trois ou quatre pitons, quelques mousquetons en acier, un marteau, placé dans une poche ou dans le sac à dos, et un ou deux anneaux de cordelette à fixer autour d'un bloc ou dans un trou de rocher.

V.V. Dans les itinéraires, il y avait du matériel ?

M.R.

Très peu, quatre ou cinq pitons et encore fallait-il « tomber » dessus. Il faut dire que les premières ascensions avaient été faites sans pitons.

V.V. Aujourd'hui, où le risque est calculé et presque aseptisé, cela paraît impensable, non ?

M.R.

Peut-être ! Mais à cette époque, c'était normal car le choix du matériel était très limité et cher.

Nous pratiquions tous cette forme d'alpinisme audacieux et engagé. Il fallait oser ou... s'abstenir.

Par la suite, des pitons supplémentaires sont progressivement apparus, mais leur solidité pouvait être douteuse. Mieux valait les contrôler et si besoin les renfoncer avec quelques coups de marteau.

V.V. Où posiez-vous les relais et comment vous assuriez-vous ?

M.R.

On profitait de la moindre terrasse ou d'un bloc solide pour faire un relais non équipé, soit simplement en s'asseyant ou en se calant contre le rocher. On faisait de nombreux arrêts. Parfois on montait ensemble une section facile, corde tendue, mais c'était rare.

Sinon le second de cordée donnait simplement la corde d'une ou des deux mains ou, si cela devenait délicat, en la passant derrière l'épaule.

Le plus souvent, il n'y avait ni assurage, ni auto-assurage. La corde était plutôt là pour aider le second.

Le premier n'avait pas droit à l'erreur. Il devait être sûr de tous ses mouvements, car toute chute entraînait un accident, souvent grave, parfois mortel.

De toute façon, ni le matériel ni les techniques n'étaient au point pour retenir une chute.

Nos connaissances dans ce domaine étaient très limitées. On comptait sur sa force et son habileté d'où cette règle : toujours avoir trois points d'appui solides et déplacer le quatrième membre en testant la tenue de la prise avant de l'utiliser, puis de continuer.

V.V. Dans ces conditions, combien de temps mettiez-vous pour gravir le Miroir ?

M.R.

Avec si peu de matériel en place et en faisant de nombreuses longueurs courtes, cinq à six heures la première fois, voire plus. Parfois une cordée de force égale et qui connaissait les lieux grimpeait plus vite, mais la rapidité n'était pas du tout dans les habitudes puisque l'on progressait selon une technique lente.

V.V. Quels étaient les termes utilisés entre vous ?

M.R.

Nos mots ! Par exemple, au lieu de relais c'était : « Je m'arrête, je suis bien mais il n'y a rien pour se tenir, alors viens et fais très attention ! »

Nous n'étions jamais loin l'un de l'autre. On disait plutôt va à gauche ou à droite, suit la faille, la rampe ou la fissure, attention au mauvais rocher ou à l'écaillage branlante ou au passage délicat...

LE PREMIER N'AVAIT PAS DROIT À L'ERREUR

V.V. Quels étaient les soucis d'alors ?**M.R.**

Sans contester la météo ! On partait tôt, malgré le froid du petit matin, pour éviter les risques d'orages de l'après-midi. Comme dit auparavant, il fallait surtout ne pas avoir d'accident et par-dessus tout rentrer à temps afin de reprendre le travail.

V.V. Et en cas de gros problèmes, vous pouviez redescendre ?**M.R.**

Difficilement ! Les rappels étaient alors rares et craints. Y penser pouvait même être effrayant selon la raideur de la paroi. Sans véritables méthodes à notre disposition, nous ne pouvions compter que sur nous-mêmes. On descendait parfois simplement le long de la corde à la force des mains ou avec la corde en S au corps mais avant tout il fallait avoir un piton ou un rocher propice pour passer la corde à double.

À dire vrai, on ne pensait pas descendre.

Découvrir ce Miroir, LA grande course de toute la région, avec de telles incertitudes, procurait des sentiments très forts et l'arrivée au sommet était comme une libération.

V.V. Le Miroir se pratiquait avec des névés ?**M.R.**

Certains le faisaient tôt dans la saison, même s'il y avait de grands névés qui restaient longtemps sur la paroi avec des traînées d'eau peu rassurantes.

Il était alors préférable d'attendre que le rocher soit sec, car avec des névés qui pouvaient dévaler la paroi, les alpinistes ont compris qu'il y avait de sérieux risques.

V.V. Dans ce contexte, quel était le sentiment face à ce Miroir et cette vaste paroi ? Cela devait être plus impressionnant que maintenant, non ?**M.R.**

En effet ! L'ampleur de la paroi et son aspect lisse, dominée par les surplombs des cassures et du Cheval Blanc, nous interpellait et nous angoissaient.

Lorsque je suis monté une première fois seul pour voir le départ, j'étais tellement impressionné que j'ai pensé que ce n'était pas pour moi. Et puis, plus tard, quand j'ai appris que ça passait, ça m'a suffi pour y aller.



▲ Marcel Remy, à 94 ans, dans *La directe* (5b, 450 m) du Miroir de l'Argentine. Coll. Remy

V.V. Y avait-il déjà cette notion de l'escalade que l'on connaît actuellement ?**M.R.**

La pratique était englobée dans l'alpinisme.

D'ailleurs, on ne se posait pas ce genre de question.

Pour résumer à nouveau, on partait du bas et il fallait arriver en haut, car le but à atteindre était le sommet.

La notion de la difficulté était peu ou pas abordée, on parlait de l'ambiance. Bien sûr que face à un ressaut raide, une dalle lisse ou un dévers depuis le fond d'une niche sombre, il fallait trouver la solution et les mouvements nécessaires pour passer.

Passer : c'était ça l'essentiel et non le style ni l'élégance.

Ainsi, dans le haut, pour gagner le V de sortie, il y avait une zone compacte souvent humide, crainte avec raison car impossible à pitonner. Il fallait trouver une astuce pour la franchir, parfois même en s'aidant des genoux lorsque les conditions étaient pires à cause du froid et du gel, comme cela m'est arrivé. Ce qui ajoutait une dimension supplémentaire à la voie, à la paroi et aux souvenirs. Mais quelle joie d'arriver en haut !

► Deux films sur Marcel Remy :

- L'ascension du Miroir à 94 ans
- Bravo Marcel



Winter Edition

MONTAGNE

EN SCENE

LE FESTIVAL DU FILM DE MONTAGNE

DU 12 NOVEMBRE AU 24 JANVIER • 250 VILLES • 23 PAYS DANS LE MONDE

RÉSERVATION SUR WWW.MONTAGNE-EN-SCENE.COM

Portes du **Soleil**
Ski & Bike

YETI



ALLIBERT
TREKKING
Guides par passion



Au Vieux
Campeur

GARMIN

MONTAGNES
magazine

RTS



L'IMPENSABLE ESCALADE : MARCEL ET ADAM

La scène ? Elle se déroule le 11 mars 2022, à la salle Kraftreaktor, à Lenzbourg, Marcel déclare : « *Je suis prêt, mais c'est sans garantie !* »

Outre Adam Ondra, la championne suisse Katherine Choong et le médaillé olympique, Jakob Schubert, tous les grimpeurs présents observent.

En regardant Marcel quitter le sol, on voit immédiatement que la difficulté est presque au maximum de ses possibilités. La progression est rythmée par des mouvements qu'il effectue les uns après les autres, avec des arrêts sur les meilleures prises pour reprendre son souffle. Si la tactique est indispensable pour tous, elle l'est encore plus pour lui.

À deux reprises la corde, prête à mettre dans la dégaine, retombe, créant une inquiétude... Puisant dans ses forces tout en gardant son calme, il reprend la corde, la met en place et poursuit sa progression.

Dans une voie juste à sa gauche, Adam Ondra encourage et conseille Marcel. La plus lente ascension de la salle depuis sa construction est aussi la plus chargée en émotion. Soulagement et hourras lorsque Marcel passe la corde dans le relais...



▲ Le 11 mars 2022 à la salle de Kraftreaktor à Lenzbourg (Suisse) l'improbable rencontre entre Marcel Remy (99 ans) et Adam Ondra. Pour Marcel, la voie *Bravo Marcel* (4c) sera sa dernière escalade...

► Marcel à la salle de Villeneuve (Suisse). Coll. Remy

LE MOT DE GEORGES PAYOT

Georges Payot, guide de montagne, professeur honoraire à l'ENSA et membre d'honneur de la Compagnie des guides de Chamonix

Je n'aime pas écrire... mais je ne voulais pas manquer ce mot aux Remy. Dès la fin des années 70 ce nom devient familier. En effet lors des stages de l'ENSA (École Nationale de Ski et d'Alpinisme à Chamonix) gravir des voies Remy était un must qui nécessitait de l'engagement et quelques frayeurs comme il se devait à l'époque.

Passons outre leurs nombreuses voies, j'aimerais d'abord parler de Marcel, le père, connu pour avoir fait le Miroir à 94 ans.

Impossible d'imaginer ce que cela représente. C'est à partir d'un certain âge que l'on prend conscience que chaque jour exige une peine plus grande. Après des années j'avais enfin le privilège de grimper avec une personne de 14 ans mon aîné ! Et pourtant Marcel continuait de grimper régulièrement, avec plaisir. D'ailleurs le jour de ses 99 ans, à la salle de Villeneuve, après quelques voies il a précisé se réjouir du prochain anniversaire. Tout est là : aller de l'avant.

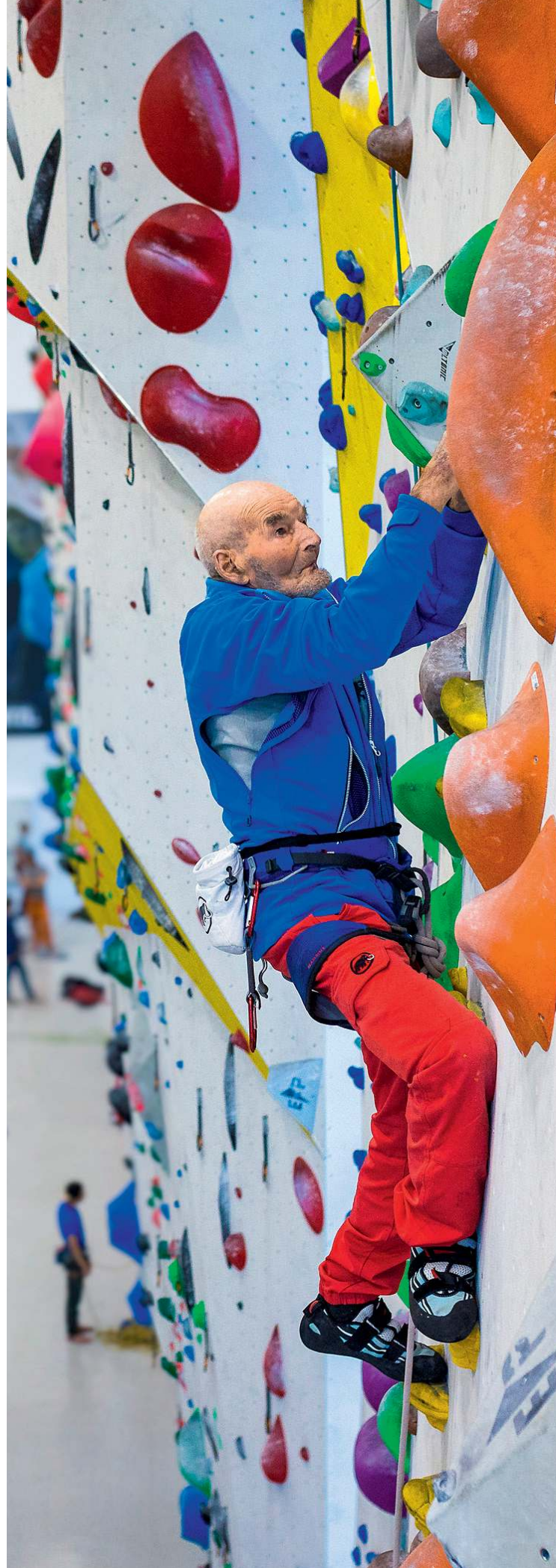
Mais surtout ses yeux pétillants témoignaient de sa joie d'être parmi nous. Il a toujours souligné qu'il a eu beaucoup de chance et qu'il a bien été encadré et encouragé par des amis et ses fils. Que j'apprécie également ainsi que pour leurs nouvelles voies. Elles sont désormais tellement bien équipées que le plaisir a remplacé les angoisses d'antan.



▲ En 2022, Marcel Remy (99 ans) et Georges Payot (85 ans). Qui a dit que la « salle » c'est pour les jeunes grimpeurs ? Coll. Remy

Une vibrante poignée de mains entre le plus âgé et le meilleur grimpeur de tous les temps marque l'histoire au-delà de l'escalade.

Elle témoigne qu'une passion anime les esprits de bien belle manière, quel que soit l'âge, le niveau ou l'origine. Une fois au sol, Adam félicite encore très chaleureusement Marcel et lui dit notamment : « *Marcel, j'aimerais avoir ta résistance et ta détermination pour faire des voies plus difficiles. Ce que tu as fait, avec tes capacités, est le premier 9c+, voire 10a !* »





CHAMONIX

LES DÉBUTS

Capitale de l'alpinisme dans les années 60, elle focalise l'attention de tous les passionnés de montagne. De la petite course facile à l'extrême avec bivouacs, tout y est. Incontournable, elle devient une obsession et nous allons être contaminés comme tous les autres.

Chamonix ?

Nous la découvrons d'abord avec notre père qui nous emmène sur des itinéraires classiques abordables : Midi-Plan, la dent du Requin, la traversée des trois monts (Tacul, Maudit et Blanc) et l'aiguille du Géant, notamment.

Dans les années 70, Yves et moi parcourons des voies de plus en plus difficiles et à la fin de ces années nous réaliserons de nouvelles ascensions.

Un jour, Marcel propose Chamonix ! D'abord avec moi. Envisager l'aiguille de l'M, une modeste course, est un ambitieux programme.

Papa doit jongler avec ses disponibilités très limitées et la nécessité de gagner sa vie : il cultive un grand jardin, s'occupe de ses lapins et d'une conciergerie, à quoi s'ajoute un travail à temps partiel sans compter son plein-emploi aux CFF, les chemins de fer suisses.

Après sa nuit à accrocher des wagons jusqu'à 4h du matin, il est

convenu que nous partions, lui et moi, dès son retour à la maison. En ce début août 1966, nous roulons chaudement habillés sur sa petite vespa.

Son sac est entre ses jambes et le mien sur mon dos et posé sur une cale ajustée à l'arrière du siège afin de limiter le poids aux épaules.

Avec mes bras, je me tiens autour de son corps pour faire face à certains cahots de la route.

Ce voyage n'est pas de tout repos. À la montée au col de La Forclaz, le moteur peine et cale parfois.



▲ En 1966, Claude lors de sa première escalade à Chamonix, à l'aiguille de l'M.

◀ Claude et Yves au bivouac de la Fourche en 1968. Coll. Remy

Je dois alors descendre pour pousser quelques mètres le deux-roues qui repart tandis que je continue à pied le long des sections raides.

Nous arrivons à Chamonix frigorifiés. Au-dessus de nous se dressent des montagnes immenses. Papa les énumère en précisant celles qu'il a gravies, y compris le mont Blanc.

Nous quittons le train du Montenvers pour suivre un sentier qui passe sous l'aiguille de l'M.

Après la partie aval du glacier des Nantillons, la montée au col de la Bûche démarre par des échelles et continue à travers des éboulis et de la neige.

On s'encorde pour grimper sur ce qui s'avère être des gros blocs qu'il faut franchir, contourner voire traverser par un trou, dénommé la boîte aux lettres, puis suivre une arête jusqu'au sommet d'où se dégage un paysage encore plus vaste avec l'impressionnant Dru.

Estimant que nous avons un peu d'avance sur le programme, Marcel, toujours préoccupé d'être

à l'heure pour reprendre son travail, envisage la proche pointe Albert. Fissures et cheminées sont nouvelles pour moi et représentent une escalade plus difficile.

Je suis maladroit et lent. Papa m'indique avec rudesse comment progresser tout en tirant la corde.

L'arrivée au sommet est un soulagement.

Suit une longue descente pour retrouver la vespa et rentrer. Fatigué, j'ai toutes les peines à avaler le repas que maman a préparé. Très vite, je file dormir tandis que Marcel a repris son travail à la gare.



LA DÉCOUVERTE DE LA MONTAGNE PAR LE SKI

Traversée des Alpes bernoises et valaisannes, vallée Blanche, Haute Route, rien n'arrête Marcel Remy, même pas la météo parfois compliquée. Et encore moins la jeunesse de ses enfants ! Ambiance...

Dès notre plus jeune âge, Yves et moi sommes sur des planches. Le ski, sport national, est notre préféré. Avec les remontées mécaniques, on adore dévaler des pentes le plus vite possible, non-stop, en étant les premiers et les derniers sur les pistes.

Tôt, notre père nous inculque un autre effort tout en nous faisant découvrir de nombreuses régions lors de balades pédestres en montagnes et des virées à skis. Au fil des courses, nous découvrons la marche encordée, puis celle sur les glaciers, à ski ou avec les crampons aux pieds impliquant de garder les jambes écartées pour qu'une pointe ne se plante pas dans les habits, pire ne blesse un mollet...

À l'époque, des enfants en montagne sont très rares et les méthodes de notre père rudes. En voyant notre trio, Marcel reçoit parfois des remarques désagréables, rarement le contraire.

DANS LE MAUVAIS TEMPS

Après diverses courses à peaux de phoque, dans les Préalpes vaudoises et fribourgeoises, en reliant des stations de ski ou lors d'ascension de sommets comme la Grande Dent de Morcles (2 900 m), voici quelques sorties plus importantes.

En mars 1967, lors de la traversée des Alpes bernoises et valaisannes, de la Jungfrau à Goppenstein, nous passons la nuit à la cabane Hollandia.

Au réveil, la montagne est recouverte de neige fraîche agitée par un fort vent.

Un brouillard épais empêche toute visibilité.

L'inquiétude est générale : est-il possible de descendre le Lötschental ?

Notre père, probablement le premier levé pour voir les conditions, est revenu sous les couvertures.

Nous déjeunons après tout le monde, tandis que des petits groupes, même ceux menés par des guides de montagne, sortent pour revenir couverts de givre, haussant les épaules et secouant la tête.

Sans précipitation, Marcel, qui a observé carte et boussole, nous prépare au départ en précisant qu'il prévoit d'avancer lentement car la neige est profonde et qu'il faut le suivre sans se perdre de vue tout en gardant une distance maximale entre chacun.

Tous ceux de la cabane sont derrière nous.

Au cœur de ce mauvais temps, papa est dans son élément.

Sans visibilité ni repère, il avance, passe à gauche, puis à droite et, toujours sans la moindre hésitation, tout en poussant sur ses bâtons et en descendant gentiment, fait une brillante démonstration de son sens de l'itinéraire dans les pires conditions.

Et voilà que nous débouchons au calme sous les nuages tandis que l'on voit au loin Blatten.

En sécurité, c'est le temps d'une pause méritée.

Ceux qui nous suivent continuent en nous évitant sans un mot. Ce n'est pas la seule fois que nous avons traversé de telles conditions et qu'il nous sort de l'impasse avec brio.

LA VALLÉE BLANCHE

À la fin de ce même mois de mars, nous passons une semaine à arpenter la vallée Blanche au-dessus de Chamonix. Après la montée avec le téléphérique de l'aiguille du Midi, nous descendons au refuge du Requin (2 516 m) avec notre équipement et notre nourriture. À l'intérieur, personne ! Il fait -2° en permanence. Sans feu, difficile de se réchauffer même sous les couvertures. Tous les jours, nous partons encordés pour une virée à peaux de phoque. Sous un soleil bienvenu, nous montons à la Combe Maudite puis, avec crampons et piolets, au bivouac de la Fourche. Le lendemain, visite au refuge du Couvercle. Un autre jour, une tempête nous surprend au col du Géant. Le vent est si violent qu'Yves est emporté en passant au-dessus de nous avant d'être retenu par la corde. Plus de peur que de mal mais la tempête augmente. S'abattent sur nous un grésil douloureux et des tourbillons infernaux qui nous soulèvent quelque peu tandis que nous avançons en nous tenant les uns les autres afin de gagner, avec peine, le refuge de Torino.

EXERCICES

Conscient des risques que les crevasses représentent sur les glaciers, papa organise, dès 1968, des cours de sauvetage quelles que soient les conditions. Pendant des années, le temps d'un week-end de novembre, vingt à trente personnes montent à la cabane de Plan Nèvé (2 262 m). Tout proche se situent deux petits glaciers dans le flanc nord du Grand Muveran (3 051 m), second sommet des Alpes vaudoises. On apprend à marcher sur la glace, à tailler des marches à coups de piolet, à progresser encordés avec crampons, à descendre en rappel sur un champignon de glace et, plus audacieux, à chuter avec un baudrier de fortune - ou avec un des premiers Cassins - dans une crevasse ! L'infortuné doit remonter lui-même avec des nœuds de Prussik ou, s'il est blessé, ceux qui sont dehors le sortent avec un équipement limité. Il s'agit de placer sur la corde de caravane un « mouflage » simple avec des mousquetons et des nœuds de Prussik. À deux sur le glacier ce n'est pas évident de sortir un compagnon et cela l'est encore moins lorsque l'on est seul pour « moufler » un autre en perdition. Bien que jeunes, Yves et moi excellons dans ces exercices auxquels nous nous étions entraînés. Nous avons surtout découvert la fascinante simplicité des Prussiks et leur prix avantageux comparé aux Jumars.

35 MÈTRES DANS UNE CREVASSE !

Dans le cadre d'une Haute Route, sur une idée de papa, nous déposons en avance de la nourriture dans des cabanes afin de ne pas devoir tout emporter au départ de la semaine prévue. Il était alors courant de monter sa nourriture dans les refuges. Lors de ces dépôts, on profitait de faire un sommet. Ainsi, après un passage à la cabane des Dix, nous poursuivons en direction du Pigne d'Arolla (3 790 m), en suivant confiants nos traces de la semaine précédente. Cette fois, corde et piolet sont dans le sac... Soudain, horreur ! Le pont d'une crevasse cède et je tombe avec notre ami Michel Wohnrau. Nous atterrissons sur un épais pont de neige poudreuse qui nous engloutit totalement. Deux ou trois mètres à gauche ou à droite le plongeon aurait été plus profond et probablement fatal. Assommés, après un moment de stupeur et encore secoués par de forts tremblements, nous émergeons de la neige et découvrons çà et là du sang qui coule mais nous n'avons que des douleurs... légères.



En haut, Marcel et Yves se rejoignent prudemment au bord du trou béant. Après quelques échanges sur la situation et notre santé, papa attache la corde de 40 m aux skis enfoncés dans la neige et nous la lance. Quelques mètres manquent ! Il ramène le point d'ancrage proche du bord du trou pour que la corde arrive en bas. Nous sommes tombés de 35 mètres ! Remonter ces parois lisses avec un piolet est impossible... quoique, espoir : ma ceinture doublée du ceinturon militaire que Marcel m'a envoyé se transforme en baudrier et les longs lacets de mes chaussures de ski servent de Prussik. Après quelques mètres de montée hésitante, je prends conscience que cela n'a rien à voir avec un exercice. Suspendu avec un tel matériel sur la corde tournoyante, la progression s'avère très pénible. À chaque poussée vers le haut les lacets semblent devenir plus fins, tandis que le vide qui s'accroît amplifie ma terreur. Je pense sans cesse : plus jamais ça ! Après un horrible et long suspense, les mains d'Yves et de papa m'extraient de ce cauchemar. Je suis en pleurs, totalement exténué. À trois, nous hissons le matériel puis, non sans peine, nous « mouflons » Michel qui, sans baudrier digne de ce nom ni habitué à subir une telle épreuve, a souffert le martyre.

▲ En 1967, à la cabane Hollandia lors de la traversée des Alpes bernoises, de la Jungfrau à Goppenstein.

♦ En 1968, lors la Haute route valaisanne, avec au fond, le Cervin, à gauche, et la dent D'hérens, à droite.
Coll. Remy



GRÉPON, 3 482 M, MER DE GLACE

1971, Yves et moi parcourons l'itinéraire dit *Mer de Glace* au Grépon. Cette ascension, sur un excellent granit, remonte de nombreuses faiblesses successives qui peuvent engendrer des erreurs de cheminement.

Pourtant, même si ça et là on cafouille un peu sur les 800 mètres, on s'en sort bien et pas question d'éviter la fissure Knubel. Cette dernière longueur a été une belle leçon d'escalade. Elle date de 1911 et a été franchie par le virtuose de l'époque, Joseph Knubel.

C'est du 5 sup très sup, qui nous donne du fil à retordre avec une vue plongeante sur la paroi et la mer de Glace loin en bas. Au sommet, nous retrouvons un terrain connu pour le retour par le glacier des Nantillons.

BLAITIÈRE, 3 507 M

Été 1973, Pierre-André Froidevaux, un ami qui a tout fait à Cham, nous confirme ce que le *Guide Vallot* indique au sujet de la *voie Britannique* à Blaitière : extrêmement difficile, plus délicate que la face ouest des Drus. Après avoir taillé quelques marches, nous quittons le glacier pour gagner le départ de la fameuse fissure Brown. Nous devons attendre une heure le passage de six grimpeurs tandis que le dernier déboise la fissure : ils l'ont gravie en artificiel à l'aide de gros coins de bois !

Il en reste tout de même deux d'allure ancienne.

Réalisée en 1954 par les meilleurs grimpeurs de Sa Majesté, Joe Brown et Don Whillans, cette large fissure d'environ 20 cm, aux bords lisses et verticaux, représentait alors un nouveau degré de difficulté à Chamonix (6c actuel).

Pour la gravir diverses méthodes sont possibles, mais toutes sont déconcertantes et pénibles, et ce d'autant plus en chaussures rigides. Au mieux, il faut mettre une partie du corps à l'intérieur de la fissure et s'y accrocher pour exécuter de très rudes reptations verticales.

À peine suis-je au relais qu'Yves arrive, ce qui me permet de dépasser peu après deux Italiens de l'équipe qui nous précédait.

Plus haut, les quatre autres bloquent la suite – ils passeront trois jours dans la voie ! Yves les reconnaît : ce sont ceux que nous avons vus peiner au Grand Capucin.

Consternés et sans équipement de bivouac, nous imaginons le pire : devoir redescendre.

J'avise à gauche une sorte de « super Brown », que je remonte. Elle me permet de les dépasser tandis que leur leader pitonne le passage original.

Plus haut, après les vires Fontaine, la suite est longue avec des difficultés importantes puis nous arrivons dans la partie moins raide où des traces dans la neige nous conduisent au sommet.

D'ici je connais le retour pour l'avoir fait lors d'une traversée des aiguilles de Chamonix.

C'EST DU 5 SUP TRÈS SUP, QUI NOUS DONNE DU FIL À RETORDRE

GRANDS CHARMOZ, 3 445 M

Sa face ouest nous a fascinés par la qualité de ses lignes particulièrement belles le long de fissures et de dièdres tel que la *voie Cordier* de 1970. Plus dure encore : celle de Gilbert et Hervé Carpentier de 1974.

Discret mais déjà doté d'une réputation grandissante après une demi-douzaine de répétitions, il est considéré comme plus difficile que la *Directe* au Dru sans être aussi extrême que la *face sud* du Fou.

Le *Carpentier* s'élève sur le fil du pilier là où il est le plus raide. Plusieurs fissures sont exceptionnelles.

La cinquième longueur, la plus incroyable, a une gueule unique : elle est plus impressionnante que celles au Dru. L'escalade exige force et détermination sans faille sur 40 mètres verticaux tout en plaçant des Hexcentric.

Mais l'essentiel tient dans la beauté des lieux et le plaisir des mouvements extraordinaires, rehaussé par l'ambiance alpine. En passant les vires médianes, l'escalade se fait moins belle.

Comme d'autres cordées, nous préférons rejoindre le couloir Chamoaz-Grépon puis louvoyer parmi les crevasses des Nantillons... Une cordée observe notre démarche et pour cause : nous sommes en chaussures souples et lisses, sans crampons, ni piolet.

Une semaine auparavant, les 15 et 16 juillet, avec Patrick Berhault, nous avons achevé une nouvelle voie aux Drus commencée l'année précédente alors en haut du *Carpentier*, impossible de ne pas envisager un nouvel itinéraire à côté du leur !

Nous optons pour une observation supplémentaire : gravir le proche *pilier Coqueugniot*. Tout en libre, il est d'une beauté égale au *Carpentier*, mais plus aisé.

♦ En 1979, Yves Remy dans le *pilier Coqueugniot* aux Grands Chamoaz. Coll. Remy



Le 24 juillet 1979, en début d'après-midi, nous gagnons les Grands Charmoz, désormais en plein soleil.

Nous démarrons à gauche du *Carpentier* le long de fissures propices aux coincements de doigts et aux Stopper. Ensuite, nous arrivons au pied d'un splendide dièdre rougeâtre, aux bords francs et lisses, qui s'élève droit haut : une superbe dülfer.

Elle s'avère plus difficile encore que celle du *Carpentier* ! Si c'est le passage le plus dur, les autres ne le sont pas beaucoup moins, et ils ne sont pas moins extraordinaires. Après cette longueur d'anthologie, nous redescendons pour bivouaquer au Lac Bleu.

Le lendemain, pour gagner du temps nous suivons le Coqueugniot afin d'atteindre le haut de notre voie, avant de poursuivre en terrain vierge. Après quelques belles fissures, nous débouchons sur une grande vire.

Elle marque la fin du pilier avec à gauche la *Desmaison*, par laquelle continuent les voies, ainsi que la nôtre sur deux longueurs pour joindre les terrasses médianes.

De là, de grandes écailles et cheminées, à gauche de la *Desmaison*, permettent d'arriver face au Dru et à l'impressionnante aiguille de la République.

Devant ce spectacle, nous laissons éclater notre joie.

En rappel, nous dévalons la paroi. La voie est répétée quatre jours plus tard par Françoise Quintin et Patrick Berhault qui confirment sa beauté et ses difficultés.

Hélas quelques années plus tard un éboulement détruira une partie de ce pilier et des voies.



▲ ▲ En 1979, Yves Remy dans le *pilier Carpentier* aux Grands Charmoz.

▲ En 1979, Patrick Berhault lors de l'ouverture de *C'est arrivé demain* en face nord du Dru. Coll. Remy

RETROUVEZ VOS MAGAZINES PRÉFÉRÉS en kiosque dès aujourd'hui





VERCORS

ANNÉES 70

D'abord avec mon père Marcel puis mon frère Yves, nous découvrons le massif du Vercors au relief plutôt tourmenté. Retour sur ces années de tâtonnements.

Afin de ne pas perdre des week-ends d'automne lorsque la météo virait au mauvais temps en Suisse, notre père décidait de découvrir ce haut lieu de la Résistance qui le fascinait. On partait le vendredi soir, après le travail. Dans les forêts immenses du Vercors, on s'égarait souvent sur de petites routes étroites et sinueuses, parfois mal indiquées.

Arrivés tard dans la nuit à Archiane, nous trouvons rapidement une grange afin de se reposer un peu.

Tôt le matin, Marcel habitué à dormir peu et à travailler beaucoup, avait déjà préparé le petit-déjeuner que j'absorbais dans un silence comateux.

À l'aube, l'accès pédestre n'était guère évident, tandis qu'au-dessus se dessinait l'ombre de la paroi, haute, sombre et impressionnante. Un maquis, parfois épais, remplaçait le sentier perdu depuis longtemps, obligeant à une lutte contre la pente et la végétation.

Au pied de la paroi, d'une raideur pas courante pour nous, des interrogations nous assaillaient. Certes, nous étions là pour gravir une voie mais on se sentait si petits, voire hésitants. Dénicher le départ souvent sans marque était également peu évident. On n'était pas sûrs de trouver le bon itinéraire, ni de le suivre d'ailleurs car il était usuel de ne laisser en place que le strict minimum. Si les sections en libre étaient peu équipées, les pitons se succédaient dans l'artif.

Heureusement, pour ce premier contact, nous allons remonter les faiblesses évidentes de la paroi, formées de rampes et de couloirs, entrecoupés de brefs ressauts, de la voie *Initiale* (dite aussi *La Couzy*, du nom du premier grimpeur à l'avoir réalisée en 1951 avec Georges Fraissinet et André Vialatte. Rappelons que Jean Couzy fit aussi la première ascension du Makalu en 1955...).

Sur ce terrain, marqué de vires et de caillasse, les étroites chaussures rigides Terray Saussois font merveille.

Les cordelettes autour de blocs ou d'arbustes sont nécessaires pour s'assurer.

Pour remplacer les dégaines à l'époque inexistantes, le premier de cordée avait toujours des mousquetons, quelques pitons suspendus à son baudrier Cassin et de longues sangles autour du torse.

Chacun possédait un marteau, des étriers et un descendeur léger Charlet qui avait l'allure d'une tôle pliée.

Nous progressons à notre rythme, tantôt rapidement mais, disons-le, souvent lentement, prudemment, par de courtes longueurs. Nous ne trouvons aucun équipement sur cette partie inférieure, qui oblige de franchir çà et là de délicats petits murs motteux.

L'étonnante vire médiane horizontale qui coupe toute la paroi, dont les dimensions sont relativement peu imaginables depuis le bas, est une surprise propice à une pause suivie d'une visite des lieux.

Nous passons le pilier sud-est de la voie *Livanos*, pour continuer à sa gauche par les fissures-cheminées successives de l'*Initiale*. Elles offrent une plus belle et plus difficile escalade que celles du bas. Sans scrupule, nous abusons des rares pitons pour soulager de rudes coincements.

Du sommet, nous préférons éviter les rappels (auxquels nous ne sommes pas encore bien habitués) dans un couloir à droite de la paroi, pour rejoindre en bas à gauche un chemin. Arrivés à Archiane, en fin de journée, c'est comme entrer dans un autre monde, tandis que mon père retrouve celui de son enfance.

Ce petit hameau isolé, silencieux, aux bruits rares et ténus, est en adéquation avec la nature. Les gens nous accueillent dans leur seul local chauffé au bois, qui sert de buvette mais aussi cuisine et chambre à coucher du couple. Les prix d'alors défient toute concurrence.

Le lendemain, sans perdre de temps, nous gagnons le départ de la *voie du Levant*.

Du bas, sa raideur nous impressionne à nouveau.

Nous nous rassurons avec le topo qui indique qu'il y a de l'artif. En fait moins que prévu, car la voie sinue habilement pour se déjouer des zones massives ou délitées par des traversées aisées sur des vires dont les différents étages sont reliés par des fissures, dièdres ou rampes bienvenus, ce qui ajoute de l'ampleur et de l'ambiance à l'ascension. Le haut se redresse encore.

♦ En 1978, en face sud-est d'Archiane, Yves Remy lors de l'ouverture du bas de *L'équation* (7a, 400 m). Le haut sera ouvert en 1984. Coll. Remy

Heureusement, c'est une progression plus facile le long de fissures-cheminées, même si le rocher n'est pas toujours bon. Quelle course ! Elle fait honneur aux premiers ascensionnistes de 1965 (Brunet, Deck, Hess, Mevel et Pellgrand).

Le retour en Renault 4L, de nuit, sans autoroute, à travers villes et villages semble sans fin.

La semaine de travail s'écoule avec des souvenirs plein la tête tout en préparant avec impatience le prochain week-end : la *voie des Parisiens* sur la face est de la Roche Courbe, nommée *La Pelle*, située plus au sud qu'Archiane, entre Valence et Die.

Après un départ sur un rocher moyen, nous découvrons une escalade essentiellement en libre comprenant le franchissement de légers dévers et surtout LE mur marquant, formé de petites prises semblables à des Lego collés. Ces silex, d'aspect fragile, sèment le doute sur la suite. Par crainte qu'ils ne cassent, nous grimpons en tentant d'imiter la gestuelle des félins.

Nous retenons notre souffle en espérant être plus légers... Parvenus à la fin du passage, la satisfaction est à l'image des angoisses suscitées : une libération !

Un tel passage était alors rare, sans être extrême, il obligeait à se jouer du grand vide sur de très petites prises.

Chapeau aux champions de cette voie, réalisée durant les deux premiers jours de juillet 1961 : les Parisiens Bérardini, Paragot, Gicquel et Troskiar. Ils étaient en grosses chaussures et sans baudrier, quelle époque !

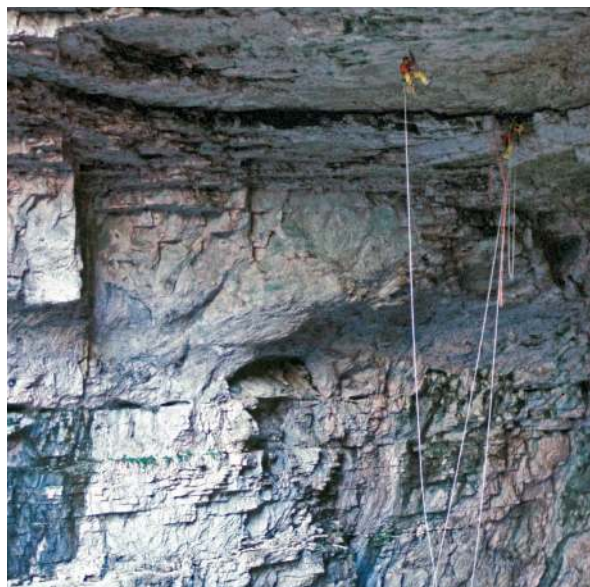
D'extrême, *La Pelle* est devenue, après quelques années, une grande classique considérée à juste titre comme l'une des belles lignes du Vercors et elle l'est toujours !

L'année suivante, deux éléments vont accélérer nos voyages dans le Vercors : la parution du topo de Serge Coupé et la crise du pétrole, qui entraîne en Suisse l'interdiction de rouler durant certains week-ends.

Nous partons dès lors les vendredis soir pour rentrer les lundis matin. Peu après, avec mon frère cette fois, on découvre, avec plus de sûreté et d'efficacité, de nombreux autres itinéraires dans le Vercors, la Chartreuse et le sud de la France, en particulier, dès 1975, le fascinant Verdon.

L'écrin de nature intacte du cirque d'Archiane, encore peu fréquenté, nous invite à y retourner régulièrement. Parmi les beaux souvenirs, il y a le *Pilier sud-est* ouvert en 1958 par le célèbre couple marseillais Sonia et Georges Livanos, avec Roger Lepage et Marc Vaucher.

Il est devenu une classique, voire incontournable, surtout avec sa géniale partie inférieure où l'on louvoie sans cesse sur du bon rocher, en libre sauf deux points d'aide. La suite après la vire, plus directe, remonte de raides fissures et cheminées au rocher un peu moins bon, surtout dans le haut. Nous la sortons en 4h30.



▶ Jean-Christophe Lafaille dans *Liberté*, une incroyable voie tracée dans le porche de Bournillon (face à la falaise de Presles) et longtemps considéré comme le plus grand surplomb du monde équipé. En 1978, les frères Remy font la première longueur. En 1985, Béatrix, Pardon et Revolle, équipent 4 longueurs. En 1990, les Remy termine l'itinéraire en 10 jours pour un total de 21 longueurs équipées de 400 spits. © Philippe Poulet

En outre, à Archiane, il y a surtout l'impressionnante Paroi rouge qui s'élève au-dessus de la grande vire d'un jet vertigineux de plus de 200 mètres au-delà de la verticale. Elle semble sans défaut sauf quelques minces strates horizontales.

Dominique Leprince-Ringuet, le virtuose d'alors, accompagné du fidèle Jean-Pierre Frésafond et de Bernard Conod, tous de Lyon, réalisent ce chef-d'œuvre d'artificielle engagée au cœur d'une exceptionnelle ambiance. En 1965, ils vont y passer trois jours, en grosses chaussures, sans baudrier avec pas grand-chose pour se nourrir en dormant suspendus avec les jambes passées dans leurs étriers.

Cet itinéraire majeur dans le Vercors force le respect. Après quelques années et quelques répétitions, la voie équipée de pitons et coins de bois était devenue moins extrême tout en gardant sa réputation de référence à faire lors d'une grosse journée.

Notre but a dès lors été de la gravir vite. Si l'itinéraire à suivre est évident, des sections de rocher délité exigent de l'attention. Afin de ne pas perdre de temps, nous n'avons pas hésité à nous tenir à du matériel à l'allure douteuse y compris des cordelettes pourries.

Les traversées offrent de beaux passages, avec de bonnes prises, malgré celles qui sont branlantes, et les sections en libre sont de toute beauté, le long de fissures-dièdres rigoureusement verticaux dans une ambiance incroyable. En 4h30, nous sommes au sommet.





LES FRÈRES REMY

Par Dominique Duhaut

Où que vous alliez grimper, vous trouverez les noms de Claude et Yves Remy dans les topos...

Ici, dans les massifs du Vercors ou de la Chartreuse, rares sont les parois sur lesquelles la cordée suisse n'a pas laissé d'empreintes de son passage.

Je me suis amusé à compter les voies qu'ils ont ouvertes et que nous avons décrites dans les topos *Escalades en Vercors Chartreuse et Dévoluy*, ainsi que *Escalades à Presles*. On en dénombre plus d'une cinquantaine.

En 1978, *L'équation* sera leur premier nouvel itinéraire en Vercors, à Archiane. Le Verdon sera également leur terrain de jeux comme tant d'autres massifs. Cette boulimie d'ouvertures ne peut qu'impressionner, surtout que ces voies sont réalisées depuis le bas et rapidement car ils travaillent à mi-temps. Il faut être diablement efficace pour en ouvrir et équiper certaines dans la journée.

En général, leurs itinéraires sont exigeants, car ils posent un minimum de points fixes qu'il faut compléter par l'ajout de coinces.

Bien sûr, le nettoyage de leurs voies n'est pas au standard que Bruno Béatrix a effectué dans les siennes.

Certaines des Remy sont controversées, car trop proches d'itinéraires existants, d'autres rencontrent un certain succès. Aujourd'hui à Presles, plusieurs de leurs voies ont été rééquipées (par eux-mêmes, mais également par d'autres) et nettoyées. Désormais les coinces sont moins indispensables et les passages expos sont mieux protégés. Je vous invite à les découvrir...



▲ La face sud-est du Rocher d'Archiane.

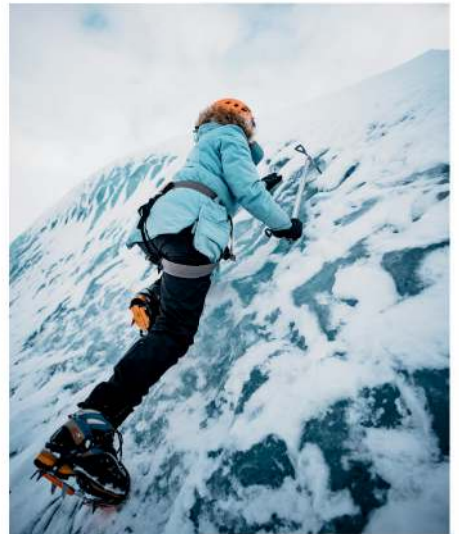
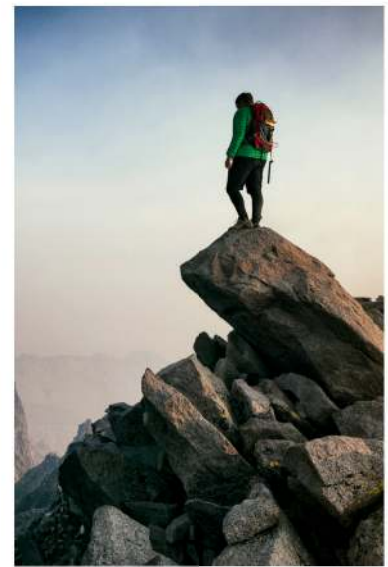
◆ Yves Remy dans *L'équation* (7a, 400 m). Coll. Remy

Suivez le meilleur de Montagnes Mag sur Instagram

@montagnesmag



CONCOURS PHOTO INSTAGRAM CHAQUE MOIS
Taguez vos plus belles photos de montagne pour être reposté
#montagnesmag_photo et suivez **@montagnesmag**



MONTAGNES
magazine



VERDON

ANNÉES 70

Ambiance sévère, rocher raide, difficultés majeures, grand vide, le Verdon c'est tout cela et bien plus encore ! Un brin d'histoire !

En vue d'une visite au Verdon, nous avons cumulé à haute cadence des voies d'entraînement à Saint-Loup, « notre falaise » proche de Lausanne, où nous avons ouvert plus de 50 voies.

Les histoires et les descriptions des falaises de Haute-Provence sont des plus alléchantes, mais pas toujours rassurantes : grimpeurs pris dans d'inquiétantes parois, souvent en surplomb, où parfois même le IV ressemble à du VI !... Bref, le Verdon, dès sa découverte en 1968 par quelques-uns des meilleurs grimpeurs du moment, a créé le mythe d'une nouvelle escalade extrême dans une ambiance grandiose.



Si la tumultueuse rivière a creusé son passage parmi les rocs verticaux, l'homme a dû frayer le sien : nous nous engageons dans le tunnel du célèbre sentier Martel. À la sortie du second tunnel, la vue est saisissante sur la Paroi rouge et sa voie artificielle.

Elle nous inspire crainte et fascination d'autant plus que, selon le topo, elle avance de trente mètres au-delà de la verticale.

La suite de la falaise nous laisse rêveurs : des fissures splendides montent d'un bond prodigieux dans des flancs de rocher sans défaut tels d'immenses pous de navires échoués. Au départ de la voie, le ciel lâche ses promesses.

Par une route étroite, nous pénétrons dans le domaine du fameux canyon du Verdon où tout change, le décor, la végétation, l'air... Perdu dans les lavandes, voici le pittoresque village de La Palud-sur-Verdon.

On se ravitaille dans un magasin d'un autre temps.

Quelques virages plus loin, nous arrivons au Point Sublime... Il l'est !

De grandes parois bordées de piliers dessinent dans le ciel des verticalités pleines de promesses.

Nous descendons au parking du couloir Samson et découvrons sous des surplombs, notre chambre à coucher, contents de cet abri malgré le continuel mugissement du torrent. Nous déjeunons tôt.

Yves, le leader, évoque le choix de l'itinéraire :

« *Le Pilier des écureuils, équipé, magnifique, conseillé, extrême, est juste ce qu'il nous faut.* »

Notre ami Roger préfère abandonner. Heureusement, la pluie cesse peu après. D'emblée nous sommes dans l'ambiance austère : rocher raide, massif, équipé de rares pitons. Nous découvrons de fabuleux passages essentiellement des gouttes d'eau tout en suivant des dièdres, des fissures et franchissant des petits dévers.

Nous arrivons aux arbres d'un vaste jardin.

De là, on emprunte un système de fissures-cheminées qui s'élèvent jusqu'au sommet. Des sections techniques sur des murs criblés de gouttes d'eau offrent une diversité bienvenue. Plus tard, nous classerons cette voie comme étant la plus belle des classiques.

Partis pour 7 heures de grimpe, nous en avons mis moins de la moitié. Heureusement car la pluie est de retour.

Roger, qui nous a rejoints à la route toute proche du sommet de l'itinéraire gravi, préfère rentrer en Suisse vu le mauvais temps persistant.

Durant la nuit éclate un orage violent qui nous oblige à changer plusieurs fois de place pour éviter l'humidité. Et le lendemain, rebelote !

▲ En 1980, Yves Remy lors de l'ouverture de *Gueule d'amour* (6c - 130 m).

◀ Yves dans *Naziague* (7a+|6b/A1 - 280 m). Coll. Remy

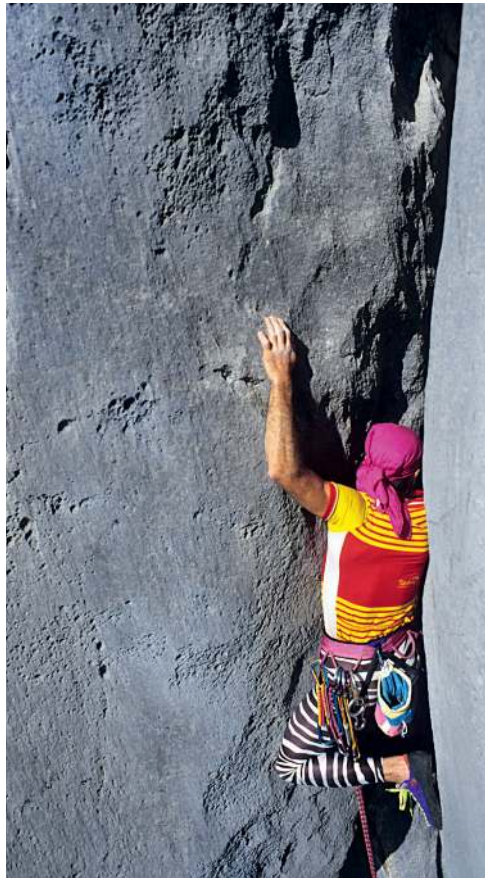
Le jour suivant, c'est dimanche. Quelques cordées se lancent dans *La Demande* et *Le Pilier des écureuils* ; nous sommes seuls dans *Ula*, qui propose des difficultés plus élevées.

Une première section, rude, ressemble un peu à du bloc. Une traversée à droite nécessite les deux pas d'artif de la voie puis nous admirons du jardin la fissure au-dessus de nous, qui dessine son trait gigantesque de 200 mètres. L'escalade est très sévère, toujours soutenue, et la rugosité du rocher n'épargne ni la peau ni les habits.

L'ascension se prête bien à l'emploi de coinces mais Yves n'en voit pas la nécessité puisque mains, poings et souliers permettent des verrous efficaces, et c'est parfois le corps qui rentre à l'intérieur de la cheminée lorsqu'elle est plus large.

L'horaire, moins de 4h, nous met en confiance pour la Paroi rouge, que nous envisageons sans bivouac.

Au sommet, nous rencontrons des grimpeurs locaux (Bernard Gorgeon, Jacques « Pschitt » Perrier, Marco et Stéphane Troussier notamment) avec qui nous nous lierons amitié. Stéphane vient de gravir, avec un ami, la Paroi rouge en 10h. C'est la première à la journée. Il nous informe qu'il faut planter quarante à cinquante pitons et précise : « À la seconde grotte, le rocher pourri est prêt à tomber et il y a une traversée inquiétante sur rurs, le plus petit piton. »



Comme il est tôt, nous envisageons une seconde voie, la *Chan-Thé* en partant du chalet des Malines mais le Verdon est si large que nous ne pouvons atteindre la belle convoitée. Plus tard, nous apprendrons qu'un autre accès permet de gagner directement le bas de la falaise. Sacré Verdon, on saura s'en méfier.

Yves déclare le lendemain jour de repos.

Il choisit une voie qu'il juge aisée. Son nom ne laisse planer aucun doute : *L'Éperon sublime*.

Nous démarrons par *La Demande*, déjà gravie.

Au balcon nous traversons à gauche un jardin isolé en pleine paroi. La suite remonte le flanc du pilier gris d'aspect très compact.

Bonne surprise : l'escalade est en libre, très variée avec de beaux mouvements dans des dalles puis des fissures et des dévers. Dans le haut, sa traversée plein gaz sur étriers présente ces lieux vertigineux comme on n'en rencontre nulle part ailleurs.

C'est avec Philippe Martinez, de l'équipe militaire à Marmier [le GMHM, ndlr], que nous envisageons la plus difficile escalade en libre des gorges, et qui le restera longtemps, *L'Estamporanée*. C'est l'un des nombreux

chefs-d'œuvre de François Guillot, alors meilleur grimpeur du sud de la France.

Par une sente peu marquée, nous gagnons le pied de la falaise de l'Eycharme sous un ciel douteux.

Après la première longueur facile, la suivante, avec sa dalle truffée de gouttes d'eau, exige de bons « accroche-doigts ».

Au-dessus, une fissure-cheminée lisse s'élève verticalement. Yves, coincé, progresse. Le souffle épais, il gémit comme jamais.

Au-delà de l'audace vient le point de non-retour : désormais, toute chute serait grave, voire fatale. La tension est palpable. Il lui faut continuer dans ce laminoir glissant.

Il jure en espérant se tenir à un arbuste trop fragile, évite un relais, poursuit pour gagner finalement la plate-forme du 4^e relais. Les passages suivants sont également éprouvants et extrêmes.

En exécutant cette voie en libre avec moins de 15 points d'assurance et en plaçant si peu de coinces, Yves réalise un exemple d'escalade engagée en libre.

Nous apprendrons d'ailleurs peu après qu'elle n'avait jamais été gravie ainsi.

▲ ► En 1988, les frères Remy lors de l'ouverture de *Prise de cent* (7a - 250 m) dans le secteur du Pilier des écureuils, Yves installe ici le 7^e relais. Il s'agissait alors de leur 100^e nouvelle voie dans les gorges !

© Philippe Royer



LA PAROI ROUGE

Malgré les karrimat, nous avons mal dormi. C'est normal, il y a le bruit de la rivière, et la Paroi rouge nous titille un peu. Elle est aussi désignée comme étant la *Guy Heran*, du nom de l'ouvreur, avec Bruno Dineur, Serge Gousseault et Pierre Louis qui, en 1970, l'ont gravie en trois jours, après préparation.

Cette voie est l'une des plus réputées loin à la ronde du fait de son engagement, des longueurs à équiper et de son grand dévers.

Selon notre habitude, nous n'emportons ni à manger ni à boire pour la journée. Cette fois, nous fourrons exceptionnellement dans une poche une bouteille de 2 dl de fortifiant.

Il fait encore nuit lorsque nous sommes au départ.

En attendant dans la pénombre, la paroi nous apparaît encore plus sauvage et lugubre.

Le départ en libre nous conduit à une grotte complètement délimitée. La traversée horizontale à gauche s'avère délicate avec ses rups. Même bien plantés, ces petits bouts de ferraille impliquent de se suspendre à de fines cordelettes prêtes à casser...

Ne pensons à rien, progressons en douceur, sans à-coups. Au relais de la grotte suivante, nous absorbons notre boisson. La suite donne des migraines et des regrets d'être-là. Yves s'oblige à une escalade plus dangereuse que difficile. Certains blocs prennent leur envol au simple toucher. Ce passage exposé, coté initialement A4, s'effectue désormais en libre.

Ensuite le toit franchi en artificiel sur du bon rocher, permet d'arriver au relais sur un genévrier puis c'est la valse de pitons le long de fissures continuellement déversantes qui conduisent à un relais sur étriers en pleine paroi surplombante avec les cordes qui se balancent dans le vide au gré du vent. Quelle ambiance !

Mais qui dit pitonnage dit dépitonnage et, pour s'assurer de la suite, il faut consacrer du temps et des efforts à la récupération du matériel.

Pour gagner en rapidité, Yves s'engage à fond dans du libre osé, en limitant l'artificiel.

Si le passage suivant est essentiellement en libre, il faut tout de même placer des pitons et parfois se tirer dessus. Avec les étriers, nous quittons par un toit à gauche l'ambiance sévère pour se retrouver suspendus à un relais. Ce n'est donc pas fini...

Par une dernière longueur, nous arrivons à une vire, d'où un dièdre accède à la barrière de la route !

Des touristes nous regardent ébahis sortir du précipice.

En bas, le Verdon étire son mince filet vert.

Difficile dialogue entre le monde du tourisme et ces fous issus des effrayantes profondeurs.

Fatigués et heureux, nous savourons encore un peu ces 9 heures d'escalade intense.

LES FRÈRES « LA MOUSSON »

Par Bernard Gorgeon

Fin des années 70 et 80 s'est abattu sur le Verdon un fléau digne des invasions de locustes. Un genre de cataclysme ! Non j'exagère bien sûr... je suis Marseillais à la base.

Deux frangins hirsutes et helvètes, prénommés Claude et Yves avaient décidé de noircir de pointillés les pages des topos que je m'évertuais à publier pour Lei Lagramusas, le club local. J'ai voulu mettre les choses au clair de suite : « Ici c'est la France, la Provence, le Verdon, pas la Suisse. C'est le jardin secret des Marseillais et de quelques autres régionaux dûment cooptés... On veut bien que vous alliez ranfouner dans les fissures mais on se garde les belles dalles verdonnesquement sculptées. »

Un relent de nationalisme exacerbé transpire parfois, même chez les grimpeurs les plus coooools. Autant dire tout de suite que ça n'a pas marché du tout !

Leur boulimie d'ouvertures, leur efficacité, les ont rapidement fait sortir des fissures les coquins. Mais trêve de plaisanteries on les aimait bien les « p'tits Suisses ». On les retrouvait régulièrement au village, au bar ou à la boulangerie chez Cauvin, dont ils étaient de fervents clients et y avaient leurs quartiers au fournil.

On échangeait les nouvelles de notre micromonde, tels les Bédouins des déserts : une nouvelle voie là, un clou qui manque ici, un en trop là...

confrères, comparses mais également un peu rivaux... ne l'oublions pas !

Et puis il y a eu une enfilade de printemps et d'automnes où chaque fois qu'ils arrivaient il se mettait à pleuvoir. D'où le surnom dont je les ai affublés : les frères « la Mousson ».

Ceci dit ça ne les arrêtait pas, ils ouvraient à l'abri de la pluie. Allant même jusqu'à tailler une véritable tranchée dans les buis pour accéder aux voies abritées sans se faire tremper par les buissons gorgés d'eau.

C'est comme ça qu'est née *Gueule d'amour*, une de leurs réalisations devenue classique, tout comme : *Glamour*, *Écho logique*, *Heure zéro*, ou encore *Mégafoot* très appréciée par « Le Blond » lui-même (Patrick Edlinger) etc.

La liste serait trop longue ! Des stakhanovistes ! Bien sympathiques, passionnés comme nous tous, et grands découvreurs de belles lignes.



**CERTAINS BLOCS
PRENNENT LEUR ENVOL
AU SIMPLE TOUCHER**



LE PODCAST DES AVENTURES ALPINES

SAISON 2

8 ÉPISODES
8 EXPÉDITIONS
8 RENCONTRES

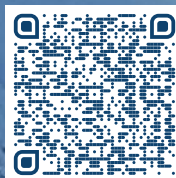
Conversations au sommet
avec des alpinistes français :

Benjamin Védrines
Pauline Champon
Antoine Girard
François Damilano
Jean Annequin
Antoine Rolle
Sophie Lavaud
Victor Saucède

STAY TUNED !



SCAN ME



DISPONIBLE SUR :





LA SUISSE

CŒUR DES ALPES

De nos premiers pas hésitants sur le rocher à plus d'un demi-siècle d'ouvertures, nos aventures se sont principalement déroulées dans les Alpes helvétiques qui ont l'avantage d'offrir de belles parois de calcaire sculpté ou de granit lisse rayé de fissures... Nous avons donc œuvré dans de nombreux secteurs avec tout de même, quelques sites de prédilection que nous avons valorisés : le Jura, les Gastlosen, Jaman-Naye et les Alpes vaudoises, le Grimsel et toute la Suisse centrale, le Sanetsch ainsi que le Miroir de l'Argentine...



LES GASTLOSEN

À cheval sur les cantons de Berne, Fribourg et Vaud, cette longue chaîne calcaire possède une extraordinaire diversité de facettes et parois allant jusqu'à 400 mètres de hauteur.

Notre père, Marcel, était fier de nous emmener dans cette région chère à son cœur. C'est là qu'il nous a fait découvrir les arêtes aériennes des Marchzähne et des Sattelspitzen. Mais le vide omniprésent déroutait les jeunes que nous étions lors de ces premières sorties.

Bien qu'encordés, l'escalade était parfois inquiétante sur des roches branlantes ou en s'agrippant à des touffes d'herbe. Et que dire des rappels en S qui brûlaient cuisses et épaules. Peu après, sans lui, et avec un peu de métier, nous parcourons des parois du massif.

C'est l'époque du libre-expo et de l'artif des voies difficiles d'Émile Sonney, alors maître des lieux.

La paroi nord-ouest du Pfadflue, dite le Grand Pfad, constitue un monde à part des Gast. Ces 300 mètres vertigineux riment avec incroyable et colossal.

Après divers échecs d'ouvertures (dont le nôtre...) il faut attendre les 1^{er} et 2 juillet 1977, Erhard Loretan et Nicole Niquille, suivent une faiblesse du flanc droit jusqu'au sommet. Dans cette voie, baptisée *Pleine lune*, Loretan plante ses premiers gollots (dit spits).

En même temps, Pierre Morand et Jean-Claude Sonnenwyl ouvrent la *voie du Couchant* au centre de la paroi.

Peu après, les deux voies sont répétées par Yves Remy, le *Couchant* avec Michel Ziegenhagen et *Pleine lune* avec Blaise Allaz.

L'extrême au Grand Pfad démarre en 1999, avec la voie *Yeah Man* de François Studemann et Guy Scherrer. En 2004, elle est gravie en libre par la Basque Josune Bereziartu : 9 longueurs de 7c à 8b⁺ que Giovanni Quirici, Tessinois surdoué trop tôt disparu (1978-2011), réussit le 1^{er} août 2010. On retrouve le Grand Pfad avec Cédric Lachat, meilleur grimpeur de Suisse depuis plus de 20 ans, dans son film *Swissway to Heaven* qui montre l'enchaînement de cinq voies exceptionnelles de Suisse dont *Yeah Man*, aux « Gast ».

Les Gastlosen sont aussi connues pour leur incroyable itinéraire en traversée, soit 61 sommets sur 12 km entre les Rochers des Rayes et la Gratflue.

La première traversée intégrale sera réalisée le 23 juillet 1998 par Yves Remy, seul : 14h30 d'effort, 18 rappels, 2 500 m de D⁺ jusqu'à 6a⁺ et 2 300 m à la descente.

« *Un rêve prend forme : visiter comme un chamois toute la chaîne des Gast* » relata Yves à son retour.

▲ Vue générale de la chaîne des Gastlosen.

© Daniel Rebetez

◆ Yves Remy, en solo, lors de la première traversée intégrale des Gastlosen le 23 juillet 1998. Coll. Remy

▶ Le tout dernier topo, de 2023, des Gatslosen.



JAMAN ET NAYE : QUELQUES DÉLIRES...

Été 1976. Les dirigeants du MOB (Montreux Oberland bernois) qui gère diverses lignes de transport cherchent un responsable pour les hauts de Montreux.

Yves et moi postulons et peu après nous nous retrouvons à gérer le téléski et la buvette de Jaman.

C'est dans cette région que notre père Marcel nous a fait découvrir, dès notre plus jeune âge, la montagne, l'escalade et le ski. C'est aussi là que nous avons fait notre initiation à l'artif, nos « premières premières » ainsi que des voies en solo, en hivernal et développé tôt une activité intense.

Ici, nous sommes donc un peu comme chez nous...

Fin novembre 1976, nous prenons nos quartiers à Jaman (1 742 m). Lors de la première saison, sur les conseils de notre père, nous améliorons encore notre connaissance des lieux et de leurs dangers. Il faut dire qu'au bas de cette vallée notre père, en février 1942, y a perdu sa mère et sa sœur lors d'une avalanche qui a englouti leur chalet. Aussi, en répertoriant le moindre relief, d'abord à proximité du téléski, nous inaugurons des descentes raides. Une photo d'Yves, prise dans *le Pylône*, une pente à 50° tout de même, publiée à diverses reprises (elle a notamment fait une couverture de la revue du Club alpin suisse), va relancer Jaman qui, à partir de 1977, devient populaire en passant du ski classique au hors-piste, monoski et snowboard.

Rapidement un groupe de jeunes amis, au nombre grandissant, se crée. Les moins jeunes sont rares mais on comptera parmi eux le regretté Claude Nobs, fondateur et longtemps patron du Festival de jazz de Montreux.

Dans notre sillage, ils deviennent des inconditionnels des lieux et pendant des années, certains passent toutes leurs vacances et week-ends d'hiver à Jaman.

Une fois les pentes les plus raides maîtrisées, nous explorons à dix, vingt ou plus, les combes et couloirs proches puis un ski différent s'impose, hors ouverture du téléski et de la buvette : nous skions de nuit sans frontale et même, pour corser l'exercice, par mauvais temps, toujours sans éclairage, aiguisant un sens particulier de la glisse hors-piste même à travers une forêt dense.

Week-ends et saisons se succèdent dans une humeur de plus en plus délirante dès la fermeture des pistes : le rock, souvent hard, s'empare alors des lieux...

Des colonnes de 500 watts diffusent ainsi pendant douze heures, Black Sabbath, AC/DC, Deep Purple, Led Zeppelin, Uriah Heep, Kiss, Ramones, Judas Priest et bien évidemment Motörhead.

Impensable de perdre une seconde d'un bruit si précieux alors pas de sommeil pour les braves qui, le matin, après de telles nuits, sont ravis de reprendre leurs esprits...



Dominant Jaman, les Rochers-de-Naye (2 045 m) furent aussi notre terrain d'explorations depuis les années 60, d'abord en pratiquant du bloc mais que, finalement, nous trouvons sans grand intérêt.

En 1970, nous ouvrons nos premières voies sur le flanc des Gais Alpines.

Durant les hivers 73/74 et 74/75, j'enseigne le ski pour *Cairdsport Ski School*, à Aviemore, la principale station de ski en Écosse et je me lie d'amitié avec des grimpeurs locaux qui me font découvrir des falaises et surtout l'escalade mixte aux Glen Coe et Ben Nevis.

Le maître des lieux, Hamish MacInnes (inventeur notamment du piolet-traction) me prête du matériel : des crampons et deux piolets courts à lame inclinée pour progresser avec les pointes avant sur le rocher, la terre, l'herbe et la glace.

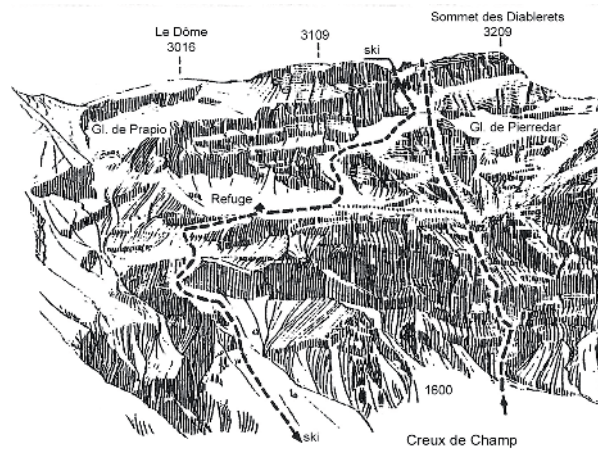
De retour aux Rochers-de-Naye, Yves et moi décidons, à fin décembre 1975, de remonter le vague grand dièdre pourri de la face nord de la Chaux de Naye (*voie du Manoïre*) que nous mettrons deux jours à sortir mais utilisant peu le matériel glaciaire.

En 1978, nous appliquons enfin la technique des pointes avant. Elle va faire merveille lors de la première ascension du *Couloir central*. Cette voie de 150 m, en face nord-ouest des Rochers-de-Naye, présente essentiellement des gazons gelés avec une étroite section verticale pour franchir le crux : un goulet de glace. L'itinéraire va devenir une petite classique locale.

Deux ans plus tard, le 13 janvier 1980, nous ouvrons *Les nobles intentions* (entre 70 et 90°) sur la droite de la paroi où elle est la plus haute et en 1984, les lignes de dry-tooling avant l'heure de *Sentinelle* et *Cyclone*.

ENCHAÎNEMENT DANS LA FACE NORD-OUEST DES DIABLERETS

Après quelques essais au début des années 80, les 10 et 11 mars 1996, nous réussissons enfin la première ascension de la face nord-ouest des Diablerets, haute de 1 600 m, suivie de sa première descente à ski. Située proche de chez moi, j'avais eu tout loisir de l'observer attentivement et de m'assurer que les avalanches soient toutes parties. Par -22°C, ce ne fut pas de tout repos avec, entre autres, une chute sur un piton que l'on pensait douteux et qui a pourtant tenu, nous évitant ainsi de basculer dans l'abîme puis une sortie en grim pant avec crampons-piolet dont une partie « à mains nues » dans l'ultime barre rocheuse...



SANETSCH L'INCONTOURNABLE

Avec aujourd'hui 500 longueurs de toutes difficultés, ce site est devenu majeur. Deux kilomètres de long, pour une hauteur de 100 à 250 mètres, cette face sud vierge était pour nous une sacrée découverte...

En 1982, nous y réalisons les premières voies mais 1984 marquera un tournant avec l'ouverture, sur spits, de *Greatime* et aussi l'équipement d'une ligne de rappels dont le dernier, de 45 m en fil d'araignée, sera gravé dans la mémoire de tous ceux qui l'ont emprunté.

Puis viendront *Axis*, *Le chemin des extrêmes*, *Euphrate*, *Douce violence*, la plus homogène avec 7 longueurs dans le 6b, 6c ou encore *Suprême dimension*, la plus difficile dans le 7b, 7c et tant d'autres...



◀ En 1970, premiers pas d'artif pour Claude Remy aux Gais Alps.

◀ En 1978, Yves Remy lors de la première du couloir central des Rochers-de-Naye.

▲▲ Topo de la montée/descente de la face NO des Diablerets. © CAS

▲ En 1988, Yves Remy dans *Rock and Roll* (6c) au Sanetsch. Coll. Remy

LE MIROIR DE L'ARGENTINE

Décrire « l'Argentine » ? Difficile tant il y a à raconter !
Une chose est sûre : la fête du centenaire de sa première ascension en 1922,
suivie par 500 personnes à Solalex, en septembre 2022, fut magique.



▲ Le massif des Miroirs de l'Argentine. Coll. Remy

▶ Jean-Michel Pauchard et Claude Remy dans la L23 (6b) de *Sully*. © Gilles Damay - David Haefeli - Coloria.ch/Coll Remy





Qui a eu l'idée de célébrer l'anniversaire du 100^e de la première ascension du Miroir de l'Argentine ?

Fin 2021, un programme audacieux a été pris en main par le comité de l'association *Morcles Diablerets Muveran*. Dans le foisonnement d'idées, certaines paraissaient impossibles face à un laps de temps si court mais nombre d'entre elles se sont concrétisées. Il faut le souligner, la fête du 10 septembre à Solalex fut un sacré succès.

Outre les habituels discours, le programme comprenait un hommage à Marcel Remy et le film de son ascension du Miroir à 94 ans, une conférence qui retraçait l'histoire de l'escalade locale, la présentation du nouveau livre historique du massif, ainsi que la projection d'autres films, dont *À toi la gloire*, né de l'émission humoristique de 52 minutes sur RTS. Ce sketch évoque un itinéraire mystérieux au Miroir, *À toi la gloire*, sur lequel nous reviendrons. Parmi les projets qui se sont réalisés, l'escalade de *La Normale* de nuit par les guides locaux Fabien et son père Willy Brand.

Partis vêtus et équipés comme à l'époque de la première ascension, ils ont allumé des lampes au fil de leur progression, ajoutant ainsi une note spectaculaire.

La première ascension du Grand Miroir a lieu en 1922, par le Couloir Est, mais c'est le 1^{er} septembre 1926 que le guide Armand Moreillon, véritable force de la nature, réalise *La Normale* avec Delisle et Rathgeb. Sans piton ni marteau, la cordée évolue selon l'assurage « à bras ». Cette voie va devenir LA classique de l'Argentine et l'une des plus belles escalades de Suisse.

ANNÉES 30, LES MULLER : DES GRIMPEURS HORS DU TEMPS

Tout un mythe et des histoires absolument incroyables entourent les frères Muller : Alexandre, Martin et Othmar. À l'Argentine et dans les Alpes vaudoises, ils ouvrent de nombreux itinéraires : des traversées, des ascensions express ou en solo et même des descentes à ski. On reste confondus face à une telle activité, de si haut niveau. Discrètement, ils pratiquent un alpinisme peu compris. Le 30 septembre 1934, Alexandre et Martin réalisent une ascension hors du commun au Sommet Central de l'Argentine (500 m, 6a/A2) qui compte parmi les plus difficiles de Suisse. Leur exploit, mené à terme en une journée, est une prodigieuse performance, envisagée dans un état d'esprit d'escalade libre, comme l'a précisé Martin Muller : « *Nous nous efforcions de ne pas utiliser de pitons et surtout de passer sans leur aide.* »

Les deux frères n'ont planté qu'une quinzaine de grosses pièces en métal forgé ou des clous de charpentier.

Leurs mousquetons de pompiers sont en acier tandis qu'avec des cordelettes ils bricolent des sortes de sièges-baudriers.

Leur voie n'a été répétée que neuf fois jusqu'en 2024, et chacun était content d'en sortir vivant !

ANNÉES 40, GEORGES DE RHAM ET LOULOU BOULAZ

Georges De Rham mène une carrière professionnelle de haut niveau. Mathématicien mondialement reconnu, sa modestie est telle que ses collègues ignorent son activité sportive et les alpinistes ne savent rien de son génie mathématique !

À l'Argentine, il déploie une activité considérable avec divers copains, dont le fidèle Alfred Tissières, médecin et chercheur de renommée internationale. Il gravit les itinéraires existants, multiplie les nouveaux, dont le fameux *Grand Dièdre*, répété peu après par la meilleure cordée française d'alors, Lionel Terray et Louis Lachenal. Et surtout, il publie des textes dont un topo du massif, en 1944, qui fait date car la difficulté de chaque escalade est bien cernée.

Au Petit Miroir, une cordée genevoise inaugure, en 1944, les *Fissures Centrales* escaladées par Loulou Boulaz et Pierre Bonnant. Loulou mérite largement ces lignes. Petite, mince et vive elle commence à grimper en 1930. Dotée d'une énergie et d'une passion inépuisables, elle fait jeu égal avec ses compagnons.

Les ascensions sans guide sont encore mal vues alors que penser d'une cordée menée par une femme, qui s'engage, dans les ascensions les plus difficiles ? Loulou prend part aux conquêtes des dernières grandes parois des Alpes, dans un contexte austère d'engagement total.



LEUR VOIE N'A ÉTÉ RÉPÉTÉE QUE NEUF FOIS JUSQU'EN 2024



◀ Dans la *Cheminée Muller* au Cheval Blanc. © P. Jaquet

▲ Le topo de 1944 de Georges De Rham. Coll. Remy

▶ Loulou Boulaz dans la traversée du *Grand Dièdre*. DR

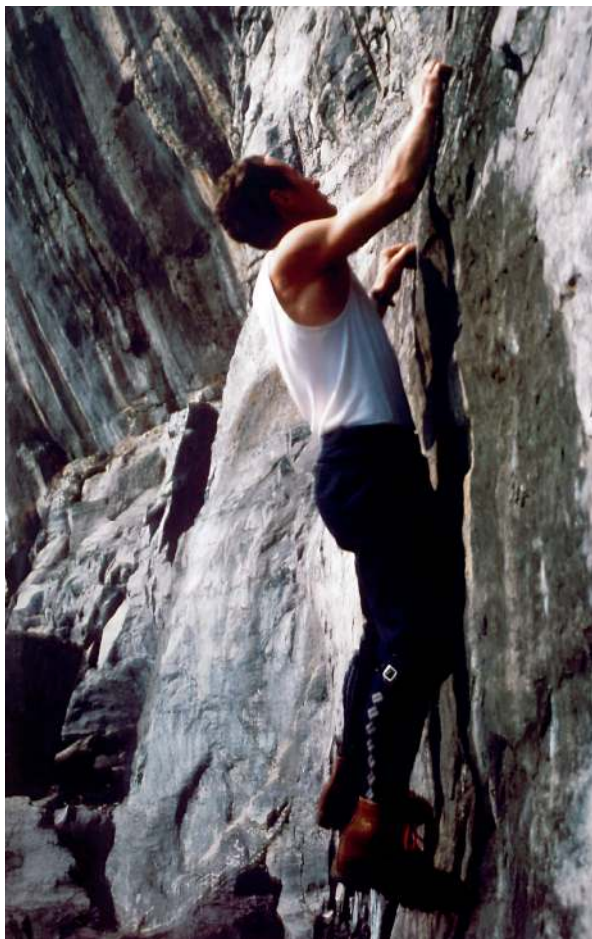
ANNÉES 50, CARLO JAQUET ET L'ESCALADE COMME BUT EN SOI

Dès 1950, Carlo Jaquet s'entraîne spécifiquement à l'escalade, tandis qu'à la maison il reconstitue des passages qu'il travaille, au grand dam de son épouse.

À l'Argentine, il parcourt les itinéraires existants, le plus souvent avec son frère aîné Pierre, et réalise des nouveautés dont la première de la *Dalle Bleue*, un morceau de bravoure de l'escalade libre engagée d'alors.

En 1954, Claude Gollut s'installe au restaurant du refuge de Solalex, qui sera le point de ralliement des alpinistes. Le chef-d'œuvre d'alors est la *Directe du Grand Miroir*, réalisée en 1963, sans baudrier et avec cinq pitons seulement, par Claude Gollut, Eric Wattenhofer et Jörg Winistorfer.

À cette période défilent à l'Argentine les meilleurs alpinistes au monde, et pour cause, Leysin où ils résident n'est pas loin. John Harlin s'y installe en 1963 puis crée, avec Bev Clark, l'*International School of Mountaineering*, l'ISM, avec la venue, entre autres, de Chris Bonington, Jim Bridwell, Yvon Chouinard, Tom Frost, Dougal Haston, Garry Hemming, Layton Kor, Royal Robbins, Don Whillans.



ANNÉES 60, LES EXTRAORDINAIRES PERFORMANCES DE LÉON WEISSBAUM

Sous l'impulsion de Weissbaum commence l'ouverture de longs itinéraires libre-artif, 6a/A2, sur le Miroir.

Son compagnon le plus régulier est Pierre-André Froidevaux, dit PAF, un grand et solide gaillard à la force peu commune. Il est à l'opposé de Weissbaum doté, lui, d'un petit gabarit : 1,60 m pour 52 kilos.

Léon est le premier grimpeur romand à pratiquer un entraînement quotidien, pendant 40 ans ! Il fait du 6a en grosses, au-dessus des pitons qu'il vient d'enfoncer.

En une trentaine d'années de fidélité au massif il accumule de fabuleuses performances : plus de 500 ascensions par 25 voies différentes, des solos et des hivernales.

En septembre 1976, il démarre du restaurant de Solalex et, chronométré, part à la course. Il remonte la *Directe du Grand Miroir*, rallie le sommet de la Haute Corde et revient par le couloir de la Poreyrette, à Solalex en 1h20 (en 2011, Fabien Brand bat le record en suivant *La Normale*, 1h14) !

◀ Léon Weissbaum lors d'un entraînement en bloc.

▲ Carlo Jaquet lors d'une répétition de la *Dalle Bleue*. Coll. Remy

► Jean-Michel Pauchard dans la L22 (7a) de *Sully* et Nicolas Bossard en wingsuit depuis l'exit du du Sommet Central.
© Coll. Remy





L'ESCALADE MODERNE

Dans les années 70 à 80, Claude et Yves Remy réalisent une douzaine de nouvelles voies sur l'Argentine, dont la plus difficile, *Délivrance*, au Sommet Central (500 m, ED, 6c/A2).

En 1987, près de 60 voies existent sur les flancs de l'Argentine. Pourtant seules les deux classiques du Grand Miroir sont fréquentées. Les autres itinéraires n'ont guère de succès à cause du rocher médiocre et de l'équipement vétuste. Pour laisser une belle trace, il faut du bon rocher et limiter les risques avec un équipement fiable : des spits, dont la pose est désormais facilitée avec une perceuse autonome. Ainsi *Zygofolis* est réalisée en 4 jours depuis le bas.

En 1990, Philippe Sonnard et son épouse Véronique équipent de spits *Papageno* (5c+) qui devient également classique.

En 1993, un nouveau coup d'envoi est donné par les Remy, avec de nouvelles lignes qui passent la Dalle Bleue et surmontent le Cheval Blanc.

Ainsi, *Mamba* offre des passages variés d'un registre de difficulté homogène et nouveau sur une telle ampleur dans le massif, alternant du 6a au 6c. Elle est considérée comme la plus belle de l'Argentine.

Deux ans plus tard, à sa gauche, une voie plus sérieuse encore est tracée : *Lyre*, qui requiert un certain engagement et de la continuité dans l'effort. Deux longueurs sont en 7a, la dernière en 6c+ est grandiose en franchissant le dévers du Cheval Blanc.

1997 est marquée par l'ouverture de trois voies plus abordables sur le Grand Miroir : *Remix*, *Bal des mutants* et *Inferno*. À peine achevées, elles sont devenues classiques, surtout *Remix*.

Enfin, à gauche de *Mamba*, les 18 nouvelles longueurs de *Psycho*, dont quatre en 7a exigent une parfaite maîtrise de la pose de pieds pour la Dalle Bleue, et encore de la continuité pour atteindre le sommet.

Il est temps d'évoquer cette mystérieuse *À toi la gloire*, qui semble avoir été mentionnée vers 1930 par Adrien Veillon, auteur de la première ascension du Petit Miroir. Depuis elle est toujours restée dans le flou des mémoires. Vincent Veillon, arrière-petit-fils d'Adrien, s'était mis en tête de retrouver le tracé de son aïeul avec le cahier des courses de ce dernier. Il a gravi le Miroir à diverses reprises et discuté avec les spécialistes du massif, en vain. Finalement, une piste a été trouvée in extremis dans les vagues souvenirs de Marcel Remy, peu avant son Grand Départ. Désormais, c'est en regardant le sketch « *À toi la gloire* » que l'on découvre où l'ancêtre avait passé et c'est avec le topo actuel que l'on peut désormais gravir cette magnifique voie déjà classique !



◀ En 1968, Claude Remy dans la *Normale*.

▶ En 1974, Yves Remy lors de la première de *Hyperzodiaque*. Coll. Remy



SULLY L'IMPROBABLE

Envisager une nouvelle voie à droite des Miroirs, sur le Sommet Central semblait impossible : le haut est vertical et compact comme nulle part ailleurs, tandis que dessous vires et mauvais rocher se succèdent. Pourtant, Jean-Michel Pauchard, dit Jean-Mi, et moi nous sommes obstinés à chercher un cheminement qu'il a fallu nettoyer, mètre par mètre, nécessitant pour l'équipement des deux voies plus de 600 spits et quarante jours des saisons 2019 à 2022.

Sur cette paroi, il y avait deux itinéraires : celui des Muller, une référence d'audace ouvert en 1934 et *Délivrance*, une longue voie soutenue équipée par mon frère Yves et moi-même en 1980.

Ce flanc intrigue par son ampleur et son isolement. Fabien Brand et Mathieu Mayencourt, parmi les cordées qui ont tenté une nouvelle voie, répété la *Muller* et fait, en 2018, la seconde ascension de *Délivrance*, résumant les lieux ainsi : « *Après l'accès délicat, on découvre que les faiblesses du rocher, très terreuses, ne sont guère propices à l'escalade en libre.* »

Malgré ces remarques, nous décidons d'y monter. Sans mon frère, pas en forme, qui préfère s'abstenir. Dès le départ, c'est une déception : chaque fissure, chaque trou et vire déborde de mottes humides. Après quelques mètres, le franchissement d'un toit douteux oblige à des acrobaties sur des pitons foireux. Puis, pour éviter des blocs menaçants, nous enfonçons la pointe du marteau et de grandes lames dans l'herbe qui encombre l'évidente fissure sur plusieurs longueurs. Ébranlés, nous redescendons pour essayer ailleurs, sans succès. Néanmoins, nous poursuivons nos recherches ainsi que celles depuis l'arête de l'Argentine.

Du Sommet Central une pierre tombe de 200 mètres dans son flanc nord-ouest avant de rebondir, tout comme depuis le haut des voies *Sully* et *Sabaton*, certains y décollent d'ailleurs en wingsuit.

Après une autre journée de descente/repérage sur la gauche du pilier, son aspect si compact et si raide nous laisse songeurs.

Lors d'une troisième descente de la paroi, à droite, nous entrevoyons l'éventuel espoir d'un itinéraire sinueux et complexe. Plus bas, la section médiane nous semble cette fois moins détestable mais celle inférieure est toujours sordide...

♦ Claude Remy et Jean-Michel Pauchard dans la L23 (6b+) de *Sully*.
© Gilles Damay - David Haefeli - Coloria.ch/Coll Remy



OUVRIER DU BAS OU ÉQUIPER DU HAUT ?

Force est de constater qu'une telle ascension depuis le bas nécessiterait une progression dominée par de l'escalade artificielle car le terrain, parfois compact, se révèle souvent herbeux avec des rochers instables.

De plus, l'assainir correctement serait impossible.

Il faudra revenir pour la purger et certainement la modifier, comme c'est le cas de certains itinéraires réalisés depuis le bas, bonifiés par la suite.

Après des hésitations, il nous est apparu qu'aborder ce projet du haut, sur cordes fixes, semblait plus adapté.

Avec une perceuse et des spits pour un équipement rapproché, nous privilégierions ainsi de courtes longueurs afin de faciliter la communication et limiter le tirage.

AVEC DU HARD ROCK

La mise en route est ingrate : nous piochons une sente et des marches tout en posant 350 mètres de cordes fixes pour sécuriser l'accès.

Peu avant le départ de la voie, nous améliorons un emplacement de bivouac où nous laissons le nécessaire pour des nuits confortables : réserve d'eau, nourriture, équipement de cuisine, habits et chaussures de rechange, sacs de couchage, matelas gonflables notamment...

Cette dizaine de jours de reconnaissances et de préparations n'a pas entamé notre enthousiasme. Il faut dire que nous abusons d'un dopant efficace avec les chansons de Sabaton, fameux groupe suédois de hard rock.

Diffusées au volume maximum, elles accompagnent nos déplacements en voiture. La puissance et le rythme de cette musique si inspirante canalisent nos forces à l'aller et favorisent notre récupération au retour.

D'INTERMINABLES JOURNÉES

Une fois les cordes fixes remontées et que nous sommes prêts à nettoyer et équiper, les heures sont limitées avant la descente nocturne.

S'ajoute du temps perdu lorsqu'un impact inattendu pulvérise un sac, qu'un outil casse, qu'un geste maladroit nous blesse ou fait tomber du matériel.

En dégagant une couche de terre et de pierres de 20, 30 voire 50 cm d'épaisseur et d'une largeur allant parfois jusqu'à 2 mètres, on se demande : « *Mais que foutons-nous ici ?* »

Après des jours à trimer avec pelletes, marteaux, barres à mine, pieds de biche, grattoirs et autres balais, suit la pose de spits afin d'envisager l'escalade qui nous semble « propre en ordre ». Eh bien non !

Maniaques, nous peaufinons encore les lieux avec un brossage suivi d'un coup de souffleur à batteries.

DES MOMENTS PÉNIBLES

Au milieu d'un après-midi, le soleil fait place à un orage imprévu. Sous un déluge et des coups de tonnerre, nous montons la diagonale de la 7^e longueur pour gagner à gauche la ligne des rappels.

Suspendus aux spits, dans l'attente d'une accalmie, nous répétons entre deux jurons l'habituel leitmotiv : « *Plus jamais ça.* »

La nuit tombante offre un répit pour descendre le long des cordes dégoulinantes.

À la lueur de nos lampes, nous arrivons au bas de la paroi en claquant des dents. Encore quelques pas dans les chaussures gorgées d'eau pour se changer et apprécier le luxe du bivouac.

LES FORÇATS DE L'ARGENTINE

Au-dessus de la 7^e longueur, un vaste mur pourri de briques et d'écailles branlantes nous domine sur 50 mètres ! Après diverses tentatives, lors de deux journées découvrageantes, le constat est sans appel : tout est trop délité ! Doit-on poursuivre ? À ce stade, nous pensons que ce projet est une très mauvaise idée. Atterrés, on sait que le premier qui parlera dira une connerie...

Continuer ? Impossible ! Arrêter ? Impensable !

Las, nous descendons pour reconsidérer l'absurde.

De retour, nous cherchons à nouveau désespérément LA solution. En bordure droite, nous discernons un vague espoir qui implique un sérieux questionnement sur notre santé mentale : allons-nous vraiment nous engager dans une telle purge ? Non !

Têtus, nous commençons tout de même à débarrasser encore et encore des tonnes de rocher pour trouver enfin une qualité envisageable et... continuer.

MAIS QUE FOUTONS-NOUS ICI ?**UNE ESCALADE VARIÉE**

Plus haut, une arête facile accède à la zone la moins raide de *Sully* et le replat apprécié du 11^e relais.

Puis des ressauts aisés conduisent à une section verticale aux étonnants mouvements athlétiques sur des prises rugueuses afin d'atteindre la dernière bonne vire à la base du pilier sommital. C'est la fin de la première partie de *Sully* qui peut constituer un but en soi.

Ces 17 longueurs offrent une escalade relativement homogène et abordable. Si le style est classique, il s'avère plus beau, plus aisé et plus varié que prévu.

La suite sur un rocher massif et raide est plus sérieuse.

► Grosse ambiance pour Jean-Michel Pauchard et Claude Remy dans la L23 (7b⁺) de *Sabaton*. © Gilles Damay - David Haefeli - Coloria.ch / Coll Remy



ÉQUIPEMENT FINAL

Malgré l'aspect compact de ce grand mur, il a fallu dégager de toutes les anfractuosités une épaisse terre noirâtre que l'on n'imaginait pas aussi pénible à extraire. Nous ne regrettons pas les cordes fixes afin de suivre les faiblesses, parfois discrètes, de ce calcaire aux zones lisses obligeant à des détours.

Faut-il emprunter un cheminement aisé et long qui implique plus de nettoyages, de spits et de temps ou franchir directement une section massive ?

Traque et besogne sont interminables, d'autant plus que parfois nous équipons les deux solutions (*Sabatons* naîtra ainsi des variantes et modifications de *Sully*) tout en étudiant les mouvements.

Totalement exténués, nous posons les derniers spits de *Sully* le soir du 11 août 2021.



▲ Jean-Michel Pauchard au bivouac du départ de *Sully*.

◀ Le bastion sommital de la face nord-ouest où sort *Sully*. Coll. Remy



20 AOÛT 2021 : PREMIÈRE ASCENSION DE SULLY

Autant démarrer tôt cette journée lors d'une haute pression favorisant un rocher sec.

Ainsi réglettes, trous, écailles, dièdres et autres déformations se succèdent agréablement pour révéler d'étonnants passages, notamment des fissures à doigts sans oublier les traversées.

Dans la partie supérieure, elles sont aussi déroutantes que spectaculaires avec une ambiance aérienne qui devrait sensibiliser les plus inconditionnels fans de hard rock abyssal. Mais pas de panique !

L'itinéraire est bien protégé, surtout les crux et les traversées où les spits sont rapprochés.

L'escalade peut sembler aseptisée pourtant, en cherchant les bonnes combinaisons de prises et de méthodes pour passer en libre, on puise dans l'adrénaline. Ici elle exige une certaine lucidité pour la gravir avec des petites prises à la tenue aléatoire ou oser un long mouvement pour atteindre un bac discret.

Le regard balaye les lignes verticales puis s'arrête sur le compagnon de cordée. Bien que chacun évolue seul, l'assureur est précieux et indispensable.

Voilà qu'il pose une question, énonce un avis voire un encouragement ou lance un clin d'œil... qui redonne confiance. Une confiance qu'il faut également avoir dans le matériel. Celui de qualité permet, avec les bonnes techniques, d'envisager sereinement la progression, y compris la chute, bien qu'il vaille mieux l'éviter pour réussir l'ascension en libre ou à vue.

En quelque sorte, ce challenge a remplacé le terrible, et parfois dangereux, engagement d'antan !

Oui, l'aventure est à tout instant et à chaque mouvement.

Requiqués par l'arrêt tactique, les gestes précis s'enchaînent à nouveau avec fluidité.

L'itinéraire reste soutenu tout en devenant plus éprouvant : la peau des doigts s'use, les mains s'écorchent, les pieds comprimés souffrent, les avant-bras durcissent, les épaules grincent de plus en plus comme tout le corps. Et que dire du long toit qui cache le sommet ?

Quoi qu'il adviene, garder le mental pour continuer ou envisager le retour avant la nuit est impératif.

Quel dilemme !

Les hésitations peuvent gagner sur les certitudes, surtout avec les traversées, dont l'une présente une vitre rayée par une fissure descendante ! C'est la 24^e longueur.

Alors que les efforts tendent vers le haut, il faut, dans une ambiance grand vide, désescalader !

Les nerfs sont mis à rude épreuve, d'autant plus que les relais de cette section sont sans rappels possibles.

Aux forces motrices qui s'effilochent, la notion de plaisir n'a plus la même saveur. Finalement, à chacun sa méthode : l'escalade est l'art d'utiliser le rocher pour son plaisir. Dans la traversée, cette fois à droite au-dessus du toit, des bonnes prises rassurent.

Quitter le dernier dièdre, c'est quitter d'un coup l'abîme pour le replat de l'arête au vide omniprésent.

C'est le dénouement heureux de plus de 40 jours de passionnantes recherches, de doutes, d'espoirs et de joies enfin récompensés par un moment exaltant.

Des larmes perlent sur les joues tandis que d'éclatants sourires témoignent du bonheur de chacun.

Ici tout est calme : proches au nord-est, les Diablerets culminent à 3 209 mètres, puis le Grand Muveran, les Dents de Morcles, les Dents du Midi, la plaine du Rhône, la Savoie, le bassin lémanique et le Jura.

C'est la fin d'une superbe aventure et d'une voie plus abordable, plus homogène et plus incroyable qu'imaginée.

SULLY 7a, 6b oblig. - 500 m

Jean-Michel Pauchard et Claude Remy de 2017 à 2022.
Première ascension le 20 août 2021.

2^e ascension : Fabien Brand et Mathieu Mayencourt

3^e ascension : Émilie Langard et Cédric Lachat

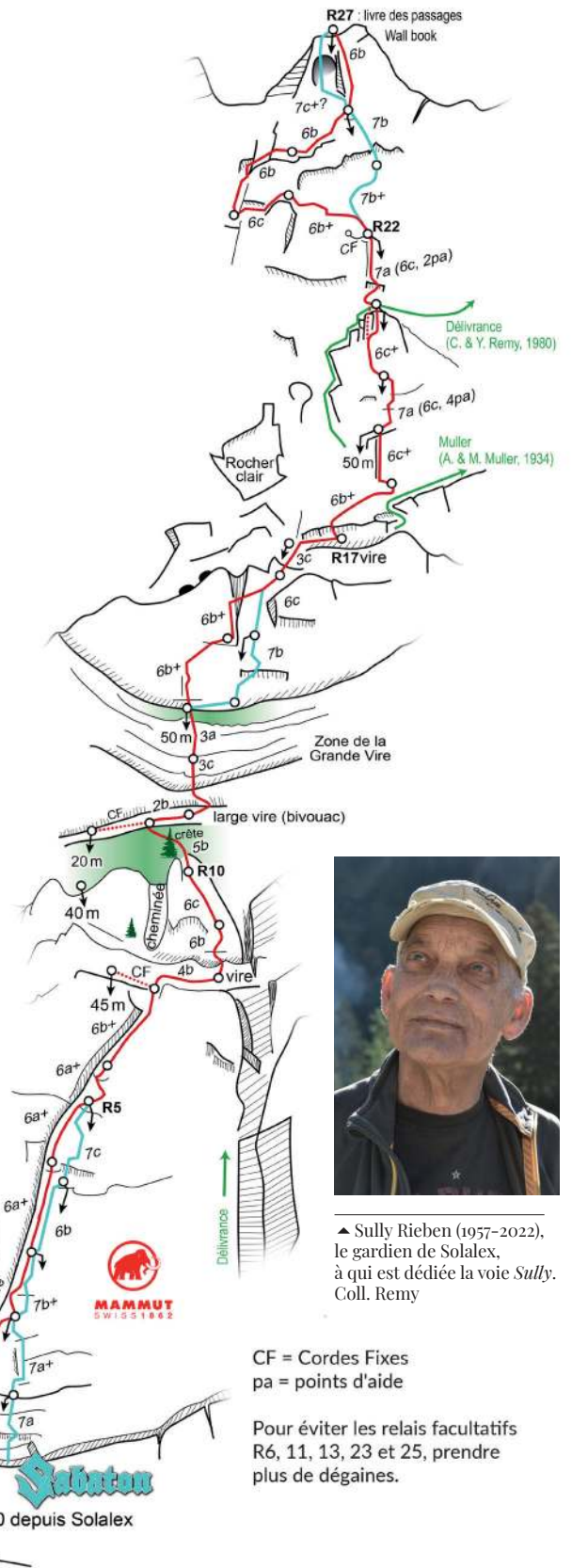
puis Michel Kobr et Jared Watkins, le 21 août 2022 ;

Silvio Casoni et Roland Jossi, le 11 octobre 2023 ;

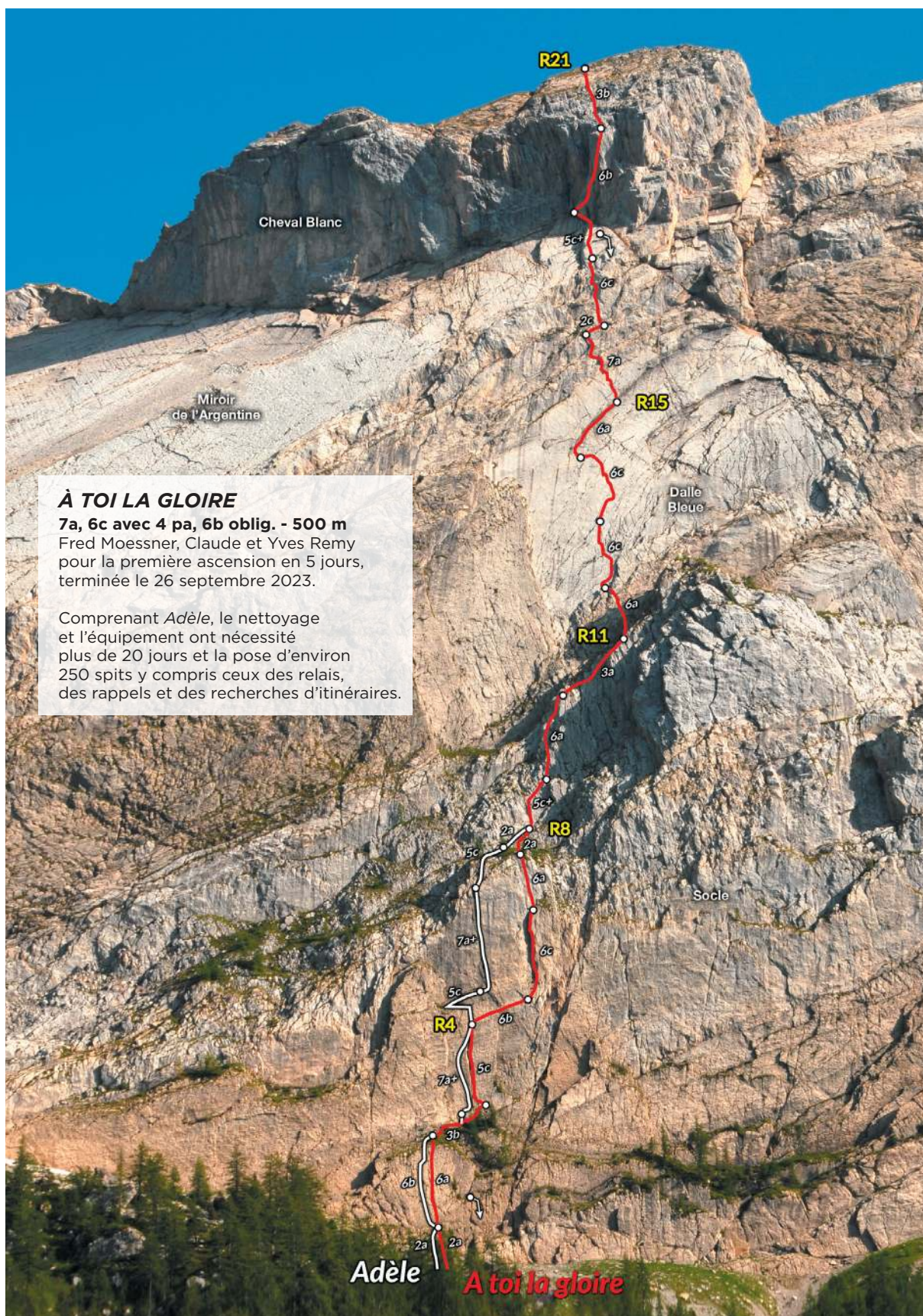
Olivier Bourdon et Amédée Monaco, le 23 août 2024.

Bref, une voie unique dans ce niveau, équipée nickel et d'une telle ampleur !
Quel voyage incroyable...

Sommet Central de l'Argentine, 2422 m



▲ Sully Rieben (1957-2022), le gardien de Solalex, à qui est dédiée la voie *Sully*. Coll. Remy



PRATIQUE

Situé dans le canton de Vaud, à proximité de la frontière française et non loin de la station des Diablerets, le massif du Miroir de l'Argentine domine le hameau de Solalex sur la commune de Bex.



La paroi calcaire fait jusqu'à 500 mètres de développé (27 longueurs dans *Sully*) sur deux kilomètres de large. Plus de 80 voies ont été ouvertes entre 1908 et 2023, principalement tracées sur la face nord-ouest.

Situé en altitude, dans les 2 000 mètres en moyenne, la meilleure période pour se rendre dans ce massif va de la fin du printemps à l'automne et surtout attention aux névés en début de saison pour l'approche ou s'ils restent suspendus dans la paroi ! Un coup d'œil sur la webcam du refuge permet de voir les conditions. (<https://www.alpesvaudoises.ch/fr/pages/webcam-solalex>).



ACCÈS

Rejoindre Solalex (1 462 m), la fin de la route étant ouverte que de début mai à début novembre. Par le nord (Montreux), sortir de l'autoroute à Aigle puis suivre Villars-sur-Ollon et la Barboleuse. Par le sud (Martigny), sortir de l'autoroute à Bex puis suivre Gryon et la Barboleuse. Il faut compter 1h30 depuis Chamonix.

Se garer au parking payant de Solalex (7CHF/€/jour). Le camping est interdit mais on peut laisser l'auto plusieurs jours au parking et payer plusieurs jours...

Par les transports publics : par le train Bex-Villars-Bretaye et depuis La Barboleuse par un service de car.

◀ Topos de *À toi la gloire* et de *Adèle*, sa variante de départ.



▲ Quelques itinéraires de la face nord-ouest des Miroirs de l'Argentine.

- | | |
|---|---|
| 1 - <i>Remix</i> (5c ⁺ - 450 m) | 9 - <i>Lyre</i> (7a, 6b ⁺ oblig. - 500 m) |
| 2 - <i>Papageno</i> (5c ⁺ , 5b oblig. - 450 m) | 10 - <i>Psycho</i> (7a, 6b oblig. - 500 m) |
| 3 - <i>La Normale</i> (5c ⁺ , 5a oblig. - 450 m) | 11 - <i>Mamba</i> (6c, 6b oblig. - 500 m) |
| 4 - <i>Bal des Mutants</i> (6b ⁺ , 6a ⁺ oblig. - 450 m) | 12 - <i>Gais Lurons</i> (5c, non équipée - 500 m) |
| 5 - <i>Zygofolis</i> (6c, 5c ⁺ oblig. - 450 m) | 13 - <i>Hache d'Argent</i> (5c/A1, non équipée - 500 m) |
| 6 - <i>Directe</i> (5b - 450 m) | 14 - <i>Sully</i> (7a, 6b oblig. - 500 m) |
| 7 - <i>Succès flou</i> (6b ⁺ , 5c ⁺ oblig. - 450 m) | 15 - <i>Délirance</i> (6c/A2, non équipée - 500 m) |
| 8 - <i>Bel hasard</i> (6c, 6a oblig. - 500 m) | |



HÉBERGEMENT-RESTAURATION

Hôtel-restaurant Miroir de l'Argentine (8 chambres, 150/200 CHF/€/pour deux). Attention le restaurant est fermé lundi-mardi même en été. (www.miroir-solalex.ch).



Refuge-restaurant de Solalex (20 places en deux dortoirs - 30/35 CHF/€/personne + 1 chambre 4 places - 55 CHF/€/personne), ouvert tous les jours. (www.refuge-solalex.ch)



Pour ces deux hébergements, se renseigner sur leurs périodes de fermetures annuelles (printemps/automne).

APPROCHE

Des parkings situés sous les falaises (voir QR code). Le sentier part de la clairière du Plan des Agneaux au niveau d'un bloc rocheux où est inscrit «Miroir». Il faut compter une heure d'approche selon les secteurs (+ 400 m), sauf pour *Sully* qui est plus à droite (1h45).



DESCENTE

Pour les voies sur le Miroir : suivre l'arête à gauche (est), passer la Haute Corde (2 325 m) par une longueur en 5c* ou la contourner par le sud, puis de la crête un sentier descend au col de la Poreyrette (2 044 m). Ensuite, deux options : par l'alpage d'Anzeinde (sentier puis piste, 2h, en passant par la cabane Barraud et le refuge Giacomini) ou plus directement par le ravin de Poreyrette (1h mais exposé surtout après la pluie). Pour celles sur le Cheval Blanc ou le Sommet Central : en rappel par la voie (équipement à 2x50 m, relais avec deux anneaux non reliés) ou suivre l'arête à gauche.

▲ Le hameau de Solalex vu depuis le Miroir. Coll. Remy



ÉQUIPEMENT À PRÉVOIR

Matériel de grande voie (casque, coinces, sangles, corde de 2x50 m, 15 dégaines, etc.) mais aussi d'altitude (vêtements). La plupart des voies sont équipées sur goujons de 10 mm mais quelquefois espacés, il faut donc compléter entre les points, les crux sont toutefois bien protégés.

OUVRAGE & TOPOS

Les Miroirs de l'Argentine, Claude et Yves Remy, 2022.
Guide des Alpes et Préalpes vaudoises, CAS, Claude et Yves Remy, 2011.
Escalades, Claude et Yves Remy, 2019.

PROFITEZ DE NOTRE OFFRE SPÉCIALE !



À DÉCOUVRIR

10 NUMÉROS
+ la gourde
HYDRO FLASK (30€**)
77€
au lieu de ~~129€~~

* Prix de vente kiosque ** Prix de vente public



OUI, JE M'ABONNE À CE MAGAZINE

10 numéros de Vertical + la gourde HYDRO FLASK (30€**) au prix de **77 €** au lieu de ~~129 €~~ **41% d'économie****

1 an / 5 Numéros de Vertical au prix de **43€** au lieu de 50€ soit **15% d'économie****

* La gourde vous sera expédiée dans un délai de 3 semaines après l'enregistrement de votre abonnement.

** Je peux acquérir séparément les numéros de Vertical Magazine et la gourde.

Je règle par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Vertical Magazine.

MES COORDONNÉES

M M^{me} M^{lle}

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal _____ Ville : _____ Année

de naissance _____ Tél _____ E-mail

: _____ @ _____

OUI, je souhaite recevoir par e-mail des offres et des informations de Vertical magazine et de ses partenaires.

OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

→ **BON DE COMMANDE À DÉCOUPER & RENVOYER À**

MONTAGNES MAGAZINE ABONNEMENT / 6 AVENUE DE L'EUROPE / 38100 GRENOBLE / 04 76 84 48 17

SI VOUS SOUHAITEZ SOUSCRIRE DIRECTEMENT EN LIGNE PAR CB, FLASHEZ CE QR CODE ET RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR LA BOUTIQUE EN LIGNE WWW.COMPAGNIEDESMEDIAS.FR



GRÈCE

LEONIDIO, LE NOUVEL ELDORADO

Quel bonheur de grimper à la base du Grand Mur au-dessus de Leonidio, sous un magnifique soleil hivernal. Ce jour-là, entre les secteurs Orama et Douvari, nous comptons une centaine de grimpeurs de plusieurs pays, y compris des Grecs. Ce qui se dégage de ces lieux si inspirants ? La joie de vivre de tous ces passionnés !



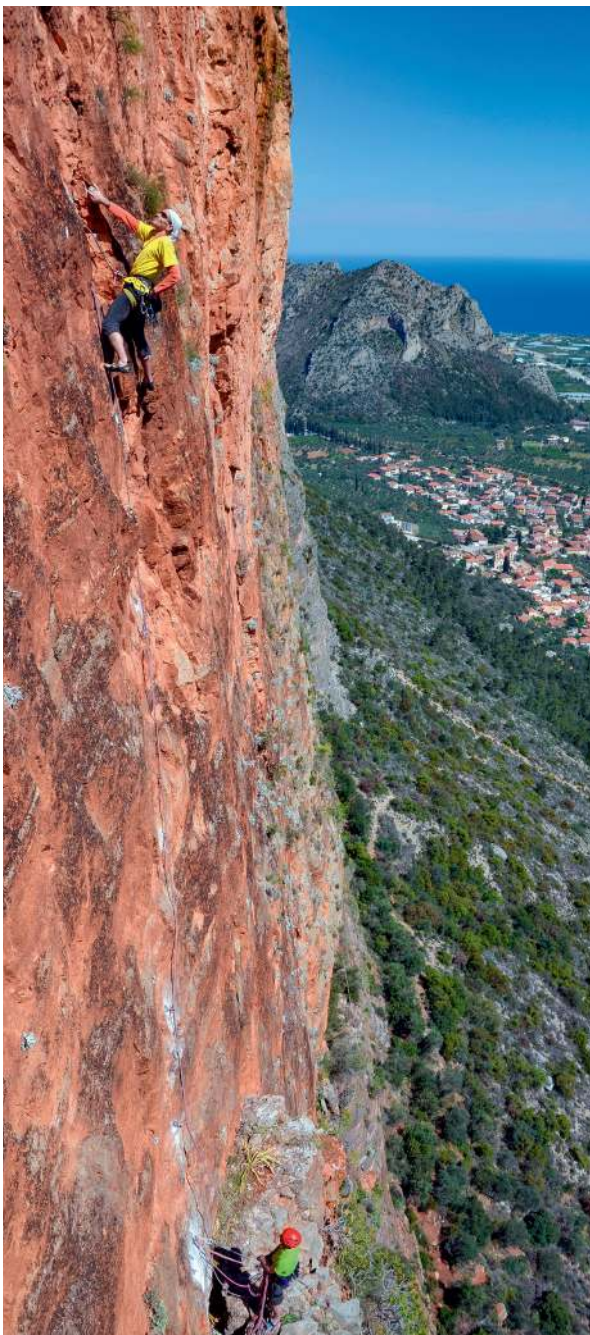


Sachi Amma dans *Megakante* (8b+).
© Sam Bié

Pourtant, aux débuts de l'équipement à Leonidio, il était difficile d'imaginer que ce spot deviendrait si rapidement et à ce point apprécié des grimpeurs.

En 2012, une rencontre avec Eleni Diatsigou, puis avec les maires successifs de Leonidio, MM. Iannis Marneris (il a succédé à Dimitris Tsigounis, maire pendant 28 ans. Le nouveau maire depuis début 2024 est Manolis Dolianitis et la responsable de l'escalade Simona Tuca) et Haralambos Lysikatos, dit Babis, va faire naître un intérêt prudent pour l'escalade.

▼ Yves Remy et Marcel Noverraz dans *Mazi* (6c) au Big Red Wall avec, en toile de fond, Leonidio et la grande bleue... Coll. Remy



Après discussion, il s'avère préférable d'équiper des voies abordables d'une longueur et non de longs itinéraires sur la grande paroi au-dessus de la ville, comme nous l'envisagions avec mon frère. Toutefois certains équipiers ne respecteront pas cette règle...

L'idée est d'abord de présenter la région comme une nouvelle destination d'escalade-plaisir au soleil en hiver. Convaincue, la Municipalité nous offre un soutien, soit une partie du matériel pour équiper, tout en exigeant que projets et réalisations lui soient annoncés. Elle nous demande également de limiter au maximum les risques car les secours en paroi sont sommaires.

LES AMIS

Au fil des ans, nous équipons lors de nos vacances (nous avons tous un emploi) avec des copains, tels que Boris Grobéty, Fred Moessner, Marcel Noverraz, Iannis Metaxotos et son fils Jacob, des couennes sur une vingtaine de secteurs, et quelques longs itinéraires. Nous aurons également le plaisir de faire découvrir l'escalade à des amis et à des enfants de Leonidio, ainsi qu'au maire Babis et à plusieurs de ses adjoints.

En 2015, notre père Marcel nous accompagne. Le 6 février, jour de ses 92 ans, il gravit en tête *FOSL* à Mad Wall. Il est tellement heureux d'être à Leonidio qu'il voudrait y rester !

LE SECTEUR LOUPAS

En 2013, ce secteur ne nous avait pas inspirés. Même constat en 2017 après avoir ouvert une voie de plusieurs longueurs. Début 2020, notre intérêt pour les lieux s'aiguise suite à l'accès remis à jour et l'équipement de couennes. En février 2020, avec Fred, nous réalisons un nouvel itinéraire au rocher « moyen », qui nous permet d'observer une rampe à gauche. Après bien des hésitations, nous l'empruntons mais la végétation qui l'encombre nous transforme en sangliers. Suite à de nombreuses journées de nettoyage avec Iannis et Jacob, nous équipons dix longueurs homogènes en 5c, baptisée *Brothers of rock*.

BRAVO MARCEL

À Loupas toujours, l'itinéraire *Bravo Marcel* suit l'arête anodine à gauche du secteur. Les difficultés ? Elles vont du 3b au 5b, avec deux brèves longueurs en 5c aux crux très bien protégés. Au total, 26 petites longueurs, parfois très courtes à cause des éperons et des changements de direction. Tous les passages qui pourraient s'avérer difficiles sont sur spits rapprochés et les sections faciles sont en trad, à équiper. Le haut, sur un éperon de dalles au rocher superbe, rugueux et riche en prises, est magnifique. *Le livre des passages* au dernier relais est commun avec *Brothers of rock*.



POUR LA PETITE HISTOIRE

Deux noms de voies de Loupas font référence à nos héros : René Desmaison et Georges Payot.

En 1960, ils avaient réussi, avec Fernand Audibert et Jean Puiseux, la première hivernale à l'Olan, en Oisans. Ces deux lignes ont été tracées sans imaginer que Georges Payot gravirait lui-même, en 2023, à 86 ans sa *Payot*, 6a, à vue !

TROIS MURS AUX VOIES ABORDABLES

Ce sont ceux allant d'Orama à Douvari, puis d'Hospital à Red Rock et enfin de Panagia jusqu'à Love Ledge.

Le premier offre un choix de magnifiques couennes de 30 à 40 mètres, essentiellement du 5c au 6c, sur un mur rougeâtre truffé de réglettes successives.

Le rocher gris de Douvari et ses multiples bonnes prises propose une grande diversité de voies rassurantes dès le 5° degré dont *Metallica*, aussi géniale que la musique du célèbre groupe. Et que dire des murs d'Hospital et de Red Rock avec des envolées de 40 mètres dans des niveaux abordables ?

Le premier possède des passages plutôt techniques sur un rocher gris adhérent couvert de picots alors que le second est un peu plus raide avec de l'escalade plus simple, mais plus physique sur un rocher bourré de trous !

On trouve également de nombreuses couennes abordables sur le grand mur sud qui s'étire de Panagia Cave en passant par les secteurs Mad Wall, Yellow Wall et Theos, jusqu'à Love Ledge. Bon nombre de ces lignes, au style petit mais joli, de 20 à 25 mètres, est favorable au à vue ou pour accéder à un degré supérieur sans se faire peur.

▲ Le village de Leonidio, encerclé de falaises, le nouvel Eldorado de la grimpe mondiale ! © Sam Bié

▼ Georges Payot (86 ans) s'échauffe dans *Stella* (4c) au secteur Loupas. « Sa » voie, La Payot est juste à sa gauche. Coll. Remy



TROIS SECTEURS À L'OMBRE : SABATON, PETZINA ET MIKRI ELVETIA

Avec la faible hauteur de son flanc nord-est à côté de la mer, Sabaton possède 3 qualités : de l'ombre, pas d'approche et plus de 80 lignes entre le 5^e et 7^e degré.

Ce secteur, dédié au puissant groupe de hard rock suédois, est d'un style classique allant de la dalle raide au léger dévers. Un conseil ?

Partez découvrir l'étonnant minicanyon très proche !

Outre sa fraîcheur, vous y trouverez une grande diversité de voies. Revers de la médaille du site le plus populaire de Leonidio ? Trop de monde !

Un autre mur, unique à la ronde ? Petzina, dit Jupiter, que nous avons valorisé dès novembre 2016.

Son rocher, truffé de nombreuses belles prises sur près de 80 m verticaux, offre des lignes d'une ou deux longueurs dont certaines à ne pas manquer.

Mikri Elvetia, en amont des gorges, présente l'ombre d'un flanc nord-est à 800 m d'altitude.

Accessible en quelques minutes depuis la route avant le village de Palaiochori, on découvre de son pied une succession inhabituelle de facettes, dévers, murs, toits, fissures et dalles d'une hauteur de 20 à 30 m.

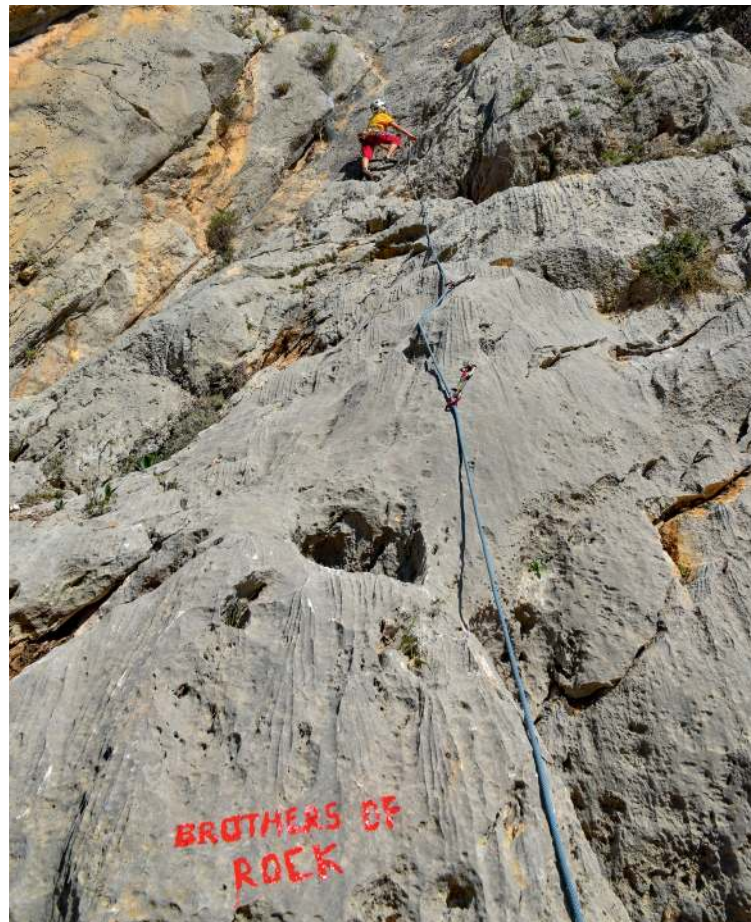
En avril 2015, Claude Remy et Iannis Metaxotos y ouvrent les premières voies.

D'autres suivront en 2022-2023 tandis que Simon Montmory se charge des escalades difficiles. Désormais, le secteur offre une cinquantaine de lignes où tous les styles et niveaux se côtoient avec bonheur.

THEATRO

Les immenses colonnes et stalactites de Theatro sont méconnues. On accède depuis le haut à ce secteur sud en descendant à l'aide de cordes fixes qui facilitent l'approche et sécurisent le retour. Theatro est réservé aux habitués du vide puisque l'on démarre d'une large vire en pleine paroi. De là, s'élève un mur haut de 80 à 100 m avec plus de 60 longueurs entre le 5c et le 7c.

En 2018, après la réalisation de l'une des plus belles lignes homogènes, 3 longueurs en 7a, *Mega top Meta*, Yves demande de laisser les dégaines en place car il veut essayer l'enchaînement. Infatigable, il clôt sa journée d'équipement en grim pant d'une traite, avec une corde de 80 m, les trois longueurs jusqu'au sommet.



« LA MACHINE REMY »

Par Simon Montmory (moniteur d'escalade)

Pour une municipalité qui a la chance d'attirer les Remy et leurs amis, c'est une aubaine pour développer l'escalade. En effet, « La machine Remy » est assez unique. Elle est capable d'équiper efficacement un impressionnant nombre de voies abordables de qualité.

J'ai souvent le plaisir de grimper leurs voies avec mes clients. Dotées d'un équipement irréprochable elles sont parmi les plus belles dans les niveaux 5 à 7, à Kalymnos et à Leonidio. J'ai donc parfois utilisé « La Remy » pour m'aider à compléter des secteurs, ce qu'elle fit à merveille. J'essaie de la motiver pour faire encore plus (si si !) en développant d'autres secteurs mais bizarrement « La machine » n'obéit pas systématiquement à mes commandes... Heureusement, j'ai de nombreux projets pour que « La Remy » ne s'ennuie pas durant sa retraite.



► Christine Remy dans le départ de *Brothers of rock* (5c) au secteur Loupas. Cette voie magnifique présente 10 longueurs abordable dans le 5 ! Coll. Remy

C'est ce que nous appelons le développement de produits pour utilisateurs extrêmes.



2006

En 2006, Robert Caspersen, Ivar Tollefsen, Trond Hilde et Stein Ivar Gravdal effectuent les premières ascensions de murs escarpés dans l'Antarctique, la première ascension de la face nord d'Ulvanha étant l'objectif principal.



La collection trollveggen

Pour les premières randonnées vers le sommet et pour les ascensions plus exigeantes.



Nous fabriquons des produits pour activités en extérieur de haute qualité depuis 1929. Au cours des 50 dernières années, les aventuriers ont contribué au développement de nos vêtements et de nos équipements. Ils nous ont donné les commentaires les plus sévères et ont été notre plus grande source d'inspiration. C'est ce que nous appelons le développement de produits pour utilisateurs extrêmes.



Lisez l'article complet sur cette expédition

NORRØNA

Welcome to nature



#citizenofthemountain

A FAVOURITE NOW RESOLEABLE.

* Une référence. Maintenant ressemblable.



Chercher son itinéraire, affronter les rochers, éboulis et descentes en rappel: inévitablement, les semelles s'usent. Les TX4 Evo nouvelle génération sont équipées d'un insert spécial Resole Platform, permettant le ressemelage sans altérer leurs caractéristiques techniques et leur maintien. Ressemblez et repartez. Découvrez TX4 Evo sur [lasportiva.com](https://www.lasportiva.com)